

■ ÉDUCATION CULTURELLE
**L'AUTRE AMBITION
DES FESTIVALS**

P.4

■ LIVRES
**PRIX DE LA
PORTE DORÉE :
UNE LECTURE
DE L'EXIL**

■ RADIO
**AU CŒUR DE LA
DISCOTHÈQUE
DE RADIO
FRANCE...**

■ ARCHITECTURE
**YVES LION JOUE
LE COLLECTIF
À VENISE**

NUMÉRO
SPÉCIAL



CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / JUILLET-AOÛT 2012 N° 203



■ Les jeunes s'approprient les patrimoines

Les Portes du temps, l'évolution permanente



© MCBROUTIER

UNE JOURNÉE DES ASSOCIATIONS AU QUAI BRANLY

■ Aurélie Filippetti, se réjouit de la participation de 700 personnes du champ social à la 2^e journée des associations au musée du quai Branly. Lundi 2 juillet, jour habituel de fermeture, le musée du quai Branly a organisé une journée des associations. En partenariat avec des « relais associatifs » (tels que le Secours populaire, la Protection judiciaire de la jeunesse, Les Restos du cœur...), 700 personnes du champ social ont été invitées à découvrir le musée dans des conditions privilégiées. Cette journée particulière a été l'occasion d'une transmission unique d'un savoir scientifique, d'un moment de partage et de découverte du musée comme un lieu culturel moins intimidant, ouvert et accessible à tous. C'est aussi la conclusion du travail effectué toute l'année avec le champ social par le musée. Ont été programmés lors de cette 2^e journée des associations: des visites guidées de l'exposition Les maîtres du désordre, des visites des collections permanentes du musée et un concert du groupe Faratouba dans le théâtre Lévi-Strauss. Aurélie Filippetti s'est félicitée du succès de cette initiative, qui « renforce ainsi l'accès à la culture de tous les publics ».

COMMENT LES PORTES DU TEMPS, CETTE OPÉRATION GÉNÉREUSE LANCÉE EN 2005 PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, VOIENT-ELLES L'ÉVOLUTION DE LEURS MISSIONS ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE AVEC NILTON ALMEIDA, CHARGÉ DE MISSION POUR L'OPÉRATION.

DES jeunes. L'enjeu de cohésion sociale reste le même, et ce depuis la grave crise de 2005 qui a secoué les banlieues. Le cœur de cible aussi : les jeunes de 7 à 17 ans, issus en priorité des zones dites sensibles (urbaines comme rurales), invités à découvrir et s'approprier le patrimoine pendant les grandes (et petites) vacances. De manière totalement ludique et non scolaire, sans obligation d'évaluation à la fin – ce qui explique le beau score : 35 000 jeunes attendus cette année dans 56 sites, au lieu de 27 000 et 47 sites l'an dernier. Au total, depuis 2005, ce sont plus de 170 000 jeunes « concernés » par le patrimoine et les activités qui s'y déroulent. « Certains sont des fidèles qui ne viennent que pour les Portes du temps », explique Nilton Almeida. D'autres font un circuit plus vaste ou reviennent gratuitement sur le site pendant l'année, en emmenant deux adultes avec leur « Pass Ambassadeur ». Les raisons d'un tel succès ? Les réactions des enfants et des adolescents, sur place : « C'est une réaction d'émerveillement. Ils sont pris en charge du début à la fin. Ils voient qu'on a vraiment préparé quelque chose pour eux, qu'on a de la considération pour ce qu'ils créent dans les ateliers ». Bémol sur les adolescents : « Si on mobilise beaucoup les 6-12 ans, c'est plus dur en ce qui concerne les ados. On vise 25 % d'ados, alors qu'on en reçoit moitié moins actuellement. On commence un peu à élargir vers de nouveaux publics, notamment les jeunes sous protection judiciaire ».

Des patrimoines. Autre bémol : le déséquilibre entre ville et campagne. « Les jeunes ruraux sont moins gâtés que les jeunes urbains. Il faudrait autant de projets en campagne qu'en ville ». Les Portes du temps commencent à investir les patrimoines de proximité. Pour toucher tous les jeunes, y compris les jeunes encadrants en stages civiques, qui souvent « se sentent eux-mêmes éloignés de la culture », les Portes du temps n'ont d'autre choix que de se transformer en permanence. Elles sont un laboratoire où s'inventent chaque année de nouvelles formes de médiation culturelle, de nouveaux fils rouges. « Les Portes du temps ne sont pas un label attribué pour une durée de plusieurs années. Lors de l'appel à projets annuel, chaque site redéfinit son offre et il n'est jamais assuré d'être retenu par le comité de sélection ». Offres en matière de pratiques artistiques, de nouvelles technologies, voire d'activités sportives, comme à Moulins (Centre national du costume de scène) où les enfants vont créer un spectacle sur les Jeux Olympiques, en écho aux Jeux d'été de Londres. Attention, ils sont exigeants : en 2011, ils avaient jugé trop scolaire l'atelier numérique ! Les actions sont adaptées au lieu : initiation à l'archéologie de terrain à Bibracte, ateliers de Land'Art au château de Compiègne, réalisation d'une galerie d'art autour du canal du Midi à Agde, art du graffiti au château d'Angers, atelier de construction d'une architecture féerique à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, atelier chorégraphique pour s'approprier les œuvres de Rodin à Meudon. Autour de l'art contemporain le MAC/VAL

(musée d'art contemporain du Val de Marne) propose douze parcours imaginés par des artistes à partir de l'exposition permanente « Vivement demain » et la prochaine exposition temporaire « Situation(s) ».

Les Portes du temps attirent de nouveaux adeptes : en 2012, la cathédrale de Strasbourg, le centre International d'Art contemporain (château de Carros), le Palais du Tau à Reims, le centre historique de Rouen, le château de Luneville. Elles s'invitent dans les lieux les plus inattendus : le Canal du Midi, les Mégalistes des Causses du Larzac et le Mausolée des Lanuéjols, les Haras de Besançon, les Archives du château d'Espéran, l'abbaye de Sénones et le sentier des passeurs... En 2013 viendra l'Europe, à partir du patrimoine des pays transfrontaliers : Allemagne, Italie, Espagne, Belgique, et un peu plus loin la Pologne. « *Et pourquoi pas, demain, un échange entre le château des ducs de Bretagne et les Antilles autour de la traite négrière ?* »

Pauline Décot

■ www.lesportesdutemps.culture.gouv.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Derrière la Villa Noailles, une oasis

■ En 1924, lorsqu'ils firent construire à Hyères par Mallet-Stevens leur « *petite maison intéressante à habiter* » - un lieu emblématique de la modernité - et qu'ils la firent meubler par les décorateurs les plus novateurs, Charles et Marie-Laure de Noailles, grands mécènes de l'art du 20^e, ne se doutaient pas qu'elle allait devenir un lieu de rencontres régulières entre les artistes et les enfants de 5 à 12 ans. Une oasis, « *une bouffée d'air* » pour les plus défavorisés d'entre eux. « *Les grands de 12 ans ont du mal à partir, au bout de cinq ans de travail en atelier* », raconte le directeur. Si depuis longtemps il considérait « *comme une mission de service public naturelle* » le fait de partager ainsi avec eux l'architecture et les savoirs, cette première expérience des Portes du temps sont pour lui un défi : « *Nous ne sommes ni un château médiéval, ni une cathédrale. Mais nos enfants réagissent bien à l'architecture du 20^e siècle, comme le prouvent les inscriptions à l'année à nos ateliers. Ils aiment découvrir des artistes contemporains et travailler avec eux* ». Du 9 au 13 juillet, sur le thème de « *la recherche autour des matériaux* » et à partir de l'architecture du lieu, les enfants pourront créer eux-mêmes des objets de design, de mode ou de photo : accessoires en osier pour un défilé de mode, objets de design avec du plâtre coulé dans du sable, « *portraits photographiques* » d'objets du quotidien. Chaque enfant demande à deux personnes qu'il aime, de lui prêter ses deux objets préférés.

Les Portes du Temps, un projet collectif

■ **Initiateur** : le ministère de la Culture et de la Communication (MCC), en 2005, en partenariat avec l'Acse – Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances dans le cadre de la Politique de la Ville.

■ **Pilote** : la Direction générale des patrimoines (MCC). Avec depuis 2010 un chargé de mission pour « Les Portes du Temps », au département de la politique des publics, Nilton Almeida. Il travaille en lien avec : les Directions régionales des affaires culturelles (18 DRAC à ce jour), la Mission Mécénat, les collectivités territoriales, les réseaux de l'éducation populaires (fédérations des Francas, centres sociaux, MJC, foyers ruraux).

■ Parmi les acteurs engagés : les préfetures, le Centre des monuments nationaux, la Réunion des musées nationaux, les musées de France, les mécènes (fondation Crédit Coopératif, fonds MAIF pour l'Éducation) et le réseau des fédérations d'éducation populaire.

Temps fort : Les Portes du temps, l'évolution permanente
p.2

DOSSIER

L'éducation culturelle, l'autre ambition des festivals
p.4

ACTUALITÉ

Culture : La référence pour la céramique
p.10

Médias : Retour sur la planète « Apostrophes »
p.12

Régions : L'honneur retrouvé de l'ivoire
p.14

Monde : Un tremplin pour les jeunes artistes
p.16

MAGAZINE

Focus : Prix de la Porte Dorée, une lecture en creux de l'exil
p.18

Grand angle : Dans la discothèque de Radio France...
p.20

Événement : Avec Yves Lion, des étudiants sont engagés dans un projet collectif
p.22

Directrice de la publication : Laurence Engel

Chef du département de l'information

et de la communication : Fabien Durand

Chef de pôle éditions et publications : Anne Petitjean

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro

Comité de rédaction : Florence Barreto, Emmanuel Boutier, Manuel Candré, Pauline Décot, Stéphanie Guyard, Marie-Christine Hergott, Odile Lefranc, Ariane Nouvet.

Ont participé à ce numéro : Astrid Avédessian, Jacques Bordet et Charlotte Plichon

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : N° de commission paritaire : 1 290 AD, nouvelle série, imprimerie Léonce Deprez

Tirage : 25 000 exemplaires, 0,30 € le numéro

Abonnement sur demande écrite :

magazine.dic@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

■ Les festivals sous un autre angle

L'éducation culturelle, l'autre ambition des festivals

CET ÉTÉ, ILS PRÉSENTENT AVEC SUCCÈS UNE CARTOGRAPHIE ÉCLATÉE DE LA CRÉATION EN FRANCE.

MOINS CONNUES – MAIS PAS MOINS INTÉRESSANTES – SONT LES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES QUE LES FESTIVALS DÉVELOPPENT POUR FORMER LE PUBLIC.

AVEC l'été, voici revenu le temps des grands – et moins grands – festivals, qui participent de la renommée de notre pays et rendent nos territoires particulièrement attractifs, notamment au plan économique. Quels que soient leur domaine de prédilection, du théâtre au spectacle de rue, en passant par la chanson, la photographie, la musique ou... les mots de la langue française, ils présentent une photographie généreuse du désir de création qui anime tous les acteurs culturels de notre pays et séduisent un public toujours aussi exigeant et varié.

On sait moins que les festivals ont une autre ambition : participer de la formation du public. Quelles que soient les formes qu'elle prend – éducation artistique et culturelle, bien sûr, mais aussi formation professionnelle, éducation populaire, enseignement supérieur culturel voire même, pourquoi pas, démocratisation culturelle... – cette activité multiple est devenue aujourd'hui essentielle. Bien souvent, elle renforce les actions plus systématiques engagées par l'État et constitue un soubassement solide à la découverte par tous des richesses de la création.

Dans ce dossier, nous avons choisi de vous présenter trois exemples des différentes activités de formation des festivals. Honneur, d'abord, au temple du théâtre : le Festival d'Avignon. Outre une programmation consacrée aux « Ecoles du festival », celui-ci s'illustre par une autre activité : la création de la 3^e édition de Binôme, mettant en scène les relations entre l'art et la science. Au festival du photojournalisme Visa pour l'image, le propos sera de



donner au public – en particulier aux enfants – les moyens de décrypter un secteur en pleine mutation : celui de l'image d'actualité. Enfin – dernier point de ce petit panorama – nous donnerons la parole à un festival qui fête ses vingt-cinq ans : Mimos, à Périgueux. Et à l'enseignement qui va se créer dans son sillage : la première classe du mime et du geste à l'École supérieure d'art dramatique de Paris.

Bien entendu, ces exemples ne sont pas limitatifs. Bien d'autres festivals auraient pu – et dû – être cités pour leurs actions innovantes. Qu'il nous soit permis de mentionner l'un d'entre eux : le 3^e festival des Ecoles de Théâtre Public qui s'est tenu à la Cartoucherie de Vincennes du 21 juin au 1^{er} juillet. Témoignant de l'aspect essentiel de l'apprentissage, il met en avant et confronte les différentes formations proposées par les écoles publiques en France et en Europe. Une demande exemplaire d'une nouvelle ambition.

Paul-Henri Doro



- **23,5 millions d'euros**
- **pour le spectacle vivant**

-  Le ministère de la Culture et de la Communication a annoncé le 29 juin une reconstitution des crédits du spectacle vivant (théâtre, danse, musique, cirque, arts de la rue...) à hauteur de 23,5 millions d'euros.
-  www.culturecommunication.gouv.fr

Histoires de transmission à Avignon et Bussang

Festivals et
éducation culturelle :
SCÈNES

JUSQU'AU 28 JUILLET, LE FESTIVAL D'AVIGNON S'EST PLACÉ SOUS UN PATRONAGE PRESTIGIEUX, CELUI DE JEAN VILAR. UN PATRONAGE QUI OBLIGE : LE FESTIVAL, SELON SES DIRECTEURS, DEVRA MAINTENIR LE CAP « ENTRE THÉÂTRE POPULAIRE ET CRÉATION ARTISTIQUE ». PARI TENU NOTAMMENT AVEC UN BINÔME, QUI MÊLE SCÈNE ET SCIENCES. AUTRE HAUT LIEU PIONNIER DES CONCEPTIONS DE VILAR, LE THÉÂTRE DU PEUPLE, À BUSSANG, QUI POURSUIT UN REMARQUABLE TRAVAIL DE TRANSMISSION.



BUSSANG, charmant village vosgien, présente une singularité : il possède un théâtre. Car il ne s'agit pas de n'importe quel théâtre. Conçu par Frédéric Pottecher (1867-1960), il est connu autant pour son architecture de bois et son fond de scène qui s'ouvre sur la forêt que pour les conceptions humanistes de son créateur, qui voulait que jouent ensemble acteurs amateurs et professionnels sur les mots – inédits – de « *grands auteurs* ». Du 13 juillet au 26 août, cette « *alchimie* » unique de nouveau se met en marche, avec notamment Caillasses de Laurent Gaudé, prix Goncourt 2004. Pionnier de « *théâtre populaire* » de Vilar, le Théâtre du Peuple de Bussang poursuit aussi toute l'année une « *intense* » activité de formation : il propose une série de stages à l'intention des amateurs ; et de nombreux établissements scolaires situés dans les territoires proches bénéficient des interventions de ses artistes. Résultat : les amateurs apprennent beaucoup de l'exigence d'une pratique professionnelle

ILS ne se connaissent pas, font partie de deux mondes séparés, ne parlent pas la même langue... et pourtant. Thibault Rossigneux, metteur en scène de la C^{ie} Les Sens des mots, est l'instigateur de Binôme, cette rencontre originale entre hommes

et femmes de théâtre et de sciences, en marge du Festival d'Avignon. Le concept est simple : l'auteur s'engage à écrire une pièce de trente minutes pour trois voix inspirée (librement) de sa rencontre avec le scientifique. Ni l'un ni l'autre ne se connaissent, aucune information ne filtre. « *L'exercice est extrêmement difficile* » ; les auteurs le gagent. Mais, « *de la contrainte naît la liberté* » notait Jean-Pierre Siméon lors de la 2^e édition, d'autant plus que les auteurs sont « *complètement libres* » sur la version à donner à cette rencontre. Certains choisissent de se plonger – à leur manière – au cœur du sujet scientifique, quand d'autres s'attachent à la simple émotion de la rencontre. Pierre-Yves Chapalain parle écologie dans un récit « *loufoque* » où Dieu descend sur terre pour demander aux hommes « *pourquoi ils foutent en l'air leur planète ?* » Il fait couple pour l'occasion avec Françoise Gillet, docteur en biotechnologie végétales. La neuroscience fait parler à Sabryna Pierre de la mort dans *Swan song ou la Jeune fille, la Machine et la Mort*. « *J'avais l'intuition que le théâtre serait sensible au lexique scientifique. Mais là, je suis dépassé*, admet Thibault Rossigneux ».

« **A** la lecture de Une symbiose, Françoise Gillet est restée sobre. Une fois qu'elle eût finie, elle a fondue en larmes : Il a lu en moi ». La rencontre a bien eu lieu. Mais comment l'expliquer au public ? Thibault Rossigneux a choisi de faire voir « *le protocole* ». A Avignon, la lecture publique de ces pièces sera ponctuée de séquences musicales et vidéos puis, une discussion entre les membres du Binôme – comédiens compris – et les spectateurs clôtureront ce rendez-vous. « *Avignon était selon moi le pendant culturel idéal, étant donné que ce projet est rattaché au programme « art-science », explique Thibault Rossigneux. Il ne fallait absolument pas que ce Binôme soit fiché « art » ou « science » afin d'exister en tant que tel.* »

Charlotte Plichon

■ www.festival-avignon.com et www.theatredupeuple.com

Visa pour l'image : comment décoder les photos de presse ?

COMMENT MONTRER ET VOIR LES ÉVÉNEMENTS QUI SECOUENT LA PLANÈTE ? DU 1^{ER} AU 21 SEPTEMBRE, LA 24^E ÉDITION DU FESTIVAL DU PHOTOJOURNALISME DE PERPIGNAN, LIEU CLÉ DE L'ÉDUCATION À L'IMAGE, ACCUEILLERA DES GROUPES SCOLAIRES. AU PROGRAMME : UNE TRENTAINE D'EXPOSITIONS COMMENTÉES PAR DES PHOTOGRAPHES ET L'ATELIER TRANSMISSION POUR L'IMAGE.

ALORS que la photographie est de plus en plus banalisée, notamment avec des applications pour téléphones portables comme Instagram, il paraît indispensable d'apprendre à décrypter les images dès le plus jeune âge. Jean-François Leroy, fondateur et directeur de Visa pour l'Image, sourit d'un « *tweet vraiment bien vu* » : « *Twitter te fait croire que tu es une personnalité, Instagram que tu es photographe et Facebook que tu as des amis. Le réveil va être difficile !* ». Et rappelle une anecdote inquiétante sur la disparition de certains métiers liés à la photo : fin avril 2012, un directeur de la photo est licencié du journal où il travaille depuis six ans. Raison invoquée par la DRH : « *Ton métier n'existe plus !* » Ils engagent aussitôt un jeune iconographe, à peine payé au SMIC, « *parce qu'on n'a pas besoin d'un mec qui connaisse toute l'histoire de la photo* ». Rendant hommage à Göksin Sipahioglu, disparu le 5 octobre, il regrette l'« *époque déjà lointaine, mais qui nous procure beaucoup de nostalgie* " des trois A " *Gamma, Sygma et Sipa, qui avaient fait de Paris la capitale internationale du photojournalisme* ». Un hommage particulier sera par ailleurs rendu à Rémi Ochlik, photoreporter de 28 ans tué à Homs (Syrie) en février, à travers une rétrospective et l'attribution de son nom à un prix. Le prix qui récompense les travaux d'un jeune journaliste décerné par la Ville de Perpignan s'appelle désormais Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik.

Lieu de passage de témoin, l'atelier « Transmission pour l'image », permettra, du 3 au 5 septembre, à des photographes et directeurs de la photo de parler de leur travail à de jeunes photojournalistes. Comment ont-ils réalisé, édité, choisi et vendu leurs images ? Jérôme Delay, responsable de cet atelier, est chef des photographes pour l'Afrique d'Associated Press. Ses invités, Jon Jones (directeur de la photo du *Sunday Times Magazine*), Joao Silva (photographe au *New York Times*), Patrick Chauvel (correspondant de guerre photographe, documentariste et écri-



L'ONDE DE CHOC GRECQUE

■ Athènes, 20 octobre 2011. Manifestant fuyant les gaz lacrymogènes.

© ARIS MESSINIS/AFP

vain), Peter Bouckaert (directeur de *Human Rights Watch*), Chris Morris (cofondateur de l'agence VII), témoigneront de leur riche expérience.

OCCASION rare de visiter des expositions commentées par des acteurs du monde de la photo, le festival accorde une place fondamentale aux groupes scolaires. L'an dernier, il a reçu 8 000 élèves (écoliers, collégiens, lycéens) venus de toute la France, et aussi d'Espagne. Les élèves et leurs enseignants sont accueillis durant tout le festival et bénéficient d'une semaine où les expositions restent ouvertes spécialement pour eux, du 17 au 21 septembre. La participation des établissements scolaires confirme l'ambition du festival Visa pour l'Image de constituer un espace pédagogique privilégié qui enseigne comment déchiffrer les médias. Le Centre de liaison de l'éducation et des médias d'information (CLEMI) incite les enseignants à se rendre au festival avec leurs élèves. Cet organisme du Ministère de l'Éducation nationale, créé en 1983, a la mission de promouvoir l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement, afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure, tout en développant leur sens critique. Il propose aux ensei-

Festivals et
éducation culturelle :
PHOTOREPORTAGE



© JEAN-PIERRE LAFFONT

ÉDUCATION ARTSITIQUE

■ Jean-François Leroy, directeur et fondateur de Visa pour l'Image, présente une exposition à un groupe scolaire.



© ANGELOS TZORTZINIS/AFP

L'ONDE DE CHOC GRECQUE

■ Athènes, 23 février 2011. Policier touché par un cocktail molotov pendant les émeutes devant le Parlement grec.



© STÉPHANIE SINCLAIR / AUPOUR NATIONAL GEOGRAPHIC MAGAZINE

CES PETITES FILLES QUE L'ON MARIE

■ Maya (8 ans) et Kishore (11 ans) posent pour leur photo de mariage dans leur nouvel intérieur.

gnants des programmes de formation, d'animation, d'échanges et des publications pédagogiques. Chaque année, le CLEMI forme entre 15 000 et 18 000 enseignants et met notamment à leur disposition un manuel pour analyser les images. Plus de 250 enseignants emmènent chaque année leur élèves visiter les expositions. Le CLEMI leur conseille de « toujours rester avec leurs élèves dans la questionnement, le dialogue argumenté et non dans l'affirmation et la certitude, en leur montrant que l'émotion, le malaise, le plaisir, participent de nos raisonnements et de notre relation au savoir ».

LAN dernier, les responsables pédagogiques du CLEMI de l'académie de Montpellier ont organisé des séances sur « *L'icône du tsunami, l'image qui a fait le tour du monde* » ainsi que sur les « *Clichés et stéréotypes* ». Les élèves ont rencontré des photographes qui exposaient au festival. Leurs enseignants les ont amenés à s'interroger sur des thématiques comme « Montrer et voir la pauvreté », « Montrer et voir les catastrophes » avec pour exemples Haïti et le Japon. Comment montrer la pauvreté sans complaisance gratuite ni sensationnalisme ? Comment

« **Twitter** te fais croire que tu es une personnalité, **Instagram** que tu es photographe et **Facebook** que tu as des amis. Le réveil va être très difficile ! »

préservé la dignité des pauvres ? Cette année, parmi la trentaine d'expositions qui se tiendront au festival, seront présentés les travaux de Stanley Green (de l'agence Noor) sur l'industrie et les conditions déplorables du recyclage des ordinateurs et des smartphones au Nigéria, en Inde, en Chine et au Pakistan ; Stéphanie Sinclair (de l'agence VII) sur « *Ces petites filles que l'on marie* » au Moyen-Orient ; Julien Goldstein (*Getty Images*) sur le Kurdistan et la révolte d'un peuple sans droits ; plusieurs photographes de l'AFP sur « *L'onde de choc grecque* ».

Des soirées de projections retraçant les événements qui ont marqué l'année seront organisées du 3 au 8 septembre : Syrie, Mali, « indignés » du monde. Un retour également sur les événements marquants de 2011 : un an plus tard, où en sont les révolutions arabes ? Comment se reconstruit le Japon après le tsunami ? Des rétrospectives sur les 20 ans du début de la guerre de Bosnie-Herzégovine, et le naufrage du Titanic il y a 100 ans. Une manière de sensibiliser le public, dès l'école primaire, sur la réalité du monde et le nécessaire décodage des images sur lequel elles sont une fenêtre ouverte.

Astrid Avédissian

■ www.visapourlimage.com

De « Mimos » à la création d'une classe sur l'art du geste

PLUIE DE SERPENTINS SUR PÉRIGUEUX, POUR LES 30 ANS DU FESTIVAL « MIMOS ». SIX JOURNÉES DE DÉMESURE, D'INSOLITE, DE POÉSIE, DU 30 JUILLET AU 4 AOÛT. DE SOLIDES ESPÉRANCES, AUSSI, POUR LA PROFESSION NOTAMMENT AVEC LA CRÉATION D'UNE CLASSE SUR LE MIME À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE PARIS.

IL y a un peu de nostalgie dans sa voix. Toutes ces grandes figures de la scène du XX^e siècle qui ont « fait » Mimos et qui n'existent plus : Kantor, Deburau, Marcel Marceau, qui vécut une partie de son enfance à Périgueux - où il aurait créé son personnage de Bip. En 25 ans de captations, cela fait 500 heures de spectacles, des dizaines de milliers de photos, rappelle Chantal Achilli, directrice artistique de Mimos. « *Alors que tant de festivals naissent et disparaissent, au gré des influences et des élus* », la fierté est d'autant plus grande, « *dans une petite ville comme Périgueux* », d'être aujourd'hui le plus vieux et l'un des plus importants festivals de mime en Europe, avec celui de Londres. Imaginez 50 000 spectateurs dans le « In » et le « Off », 17 compagnies, une centaine de spectacles de tous pays et genres. « *Les spectacles que nous lançons auront une vie, après Mimos !* ».

UN art, un festival, toute une ville en mouvement. Étienne Decroux, grand pédagogue du mime, disait : « *Je suis un militant du mouvement dans un monde qui est assis* ». Mimos, c'est un peu pareil. Il a su prendre les tournants, accompagner les évolutions du mime, comme le fit l'un de ses directeurs artistiques, le Tchèque Peter Bu, qui mit l'accent sur les avant-gardes des pays de l'Est : « *Kantor, Grotowski, étaient des artistes muselés. Ils ont gommé la parole à travers le corps* ». Aujourd'hui, les artistes se tournent vers la danse, le nouveau cirque, le multimédia, les marionnettes, la manipulation d'objets. De nouvelles formes naissent, de nouveaux publics. Abandonnée, la pantomime traditionnelle, balayé, le théâtre de tréteaux : c'est l'explosion du théâtre de rue. D'ailleurs, Mimos est rebaptisé « Festival des arts du mime et du geste », avec pour mission de « *dérider le mime* », souvent associé au mime Marceau. « *Les grands maîtres de la pantomime ont disparu : Jacques Lecoq, Tomaszewski, Decroux, Marceau. Le mime doit se réinventer. La vision s'est élargie. On est dans un théâtre physique où le geste, le corps, le mouvement sont fondateurs* ». Périgueux aussi est dans le mouvement : après Mimos en 1982, voilà « L'Odyssée » en 1998, seule scène conventionnée en France sur le corps en mouvement. C'est elle qui gère le

festival mais aussi toute la saison artistique. Aujourd'hui, L'Odyssée espère devenir l'« Institut des Arts du mime et du geste » : une belle promotion qui décuplera ses missions.

ET ce n'est pas la seule bonne nouvelle. Pour la première fois, une école de service public - l'École supérieure d'art dramatique de Paris - va proposer en septembre un enseignement qui se fonde sur « *l'esprit du mime, du geste et de la créativité* ». Déjà, 450 jeunes comédiens postulent de partout : ils seront 16, à la rentrée, à intégrer le département Arts du mime et du geste de la fameuse école de formation des comédiens. Un endroit secret, dans le Forum des Halles à Paris, où vont donc se couler, à côté des « comédiens dits parlants », des jeunes gens venus du théâtre ou des cours privés de mime. « *Mon espoir est que cette école suscite des auteurs et des créations. En donnant des artistes complets à cet art devenu majeur, nous aiderons cette profession fragile, encore un peu marginalisée* », explique Jean-Claude Cotillard, directeur pédagogique de l'École, qui enseigne l'Improvisation et les jeux burlesques. Son but ? « *Solliciter l'esprit de la créativité à partir d'une thématique* ». Il allie le geste à la parole, déplie sa longue silhouette, mime des thématiques humaines comme la situation d'échec, rien n'est facile, la fête, et on comprend tout de suite comment « *la tragédie fait rire* ». Les diverses matières enseignées (acrobatie, masques, marionnettes...) sont « *des nourritures pour ces jeunes acteurs qui vont raconter l'être humain* ». Raconter sans texte, certes, mais avec « *une écriture de plateau millimétrée comme des alexandrins* ». Justement, dans la salle modulable de théâtre, jonchée d'affaires « *liées aux mouvements de tous ces jeunes gens* », un étudiant, de dos, est penché sur une feuille. « *Tu écris ?* » lui demande Jean-Claude. « *Je fais semblant d'écrire !* », répond-il. Il y a de la relève... La France n'est-elle pas le berceau des grands pédagogues de cet art ?

Pauline Décot

■ www.mimos.fr et www.esadparis.fr

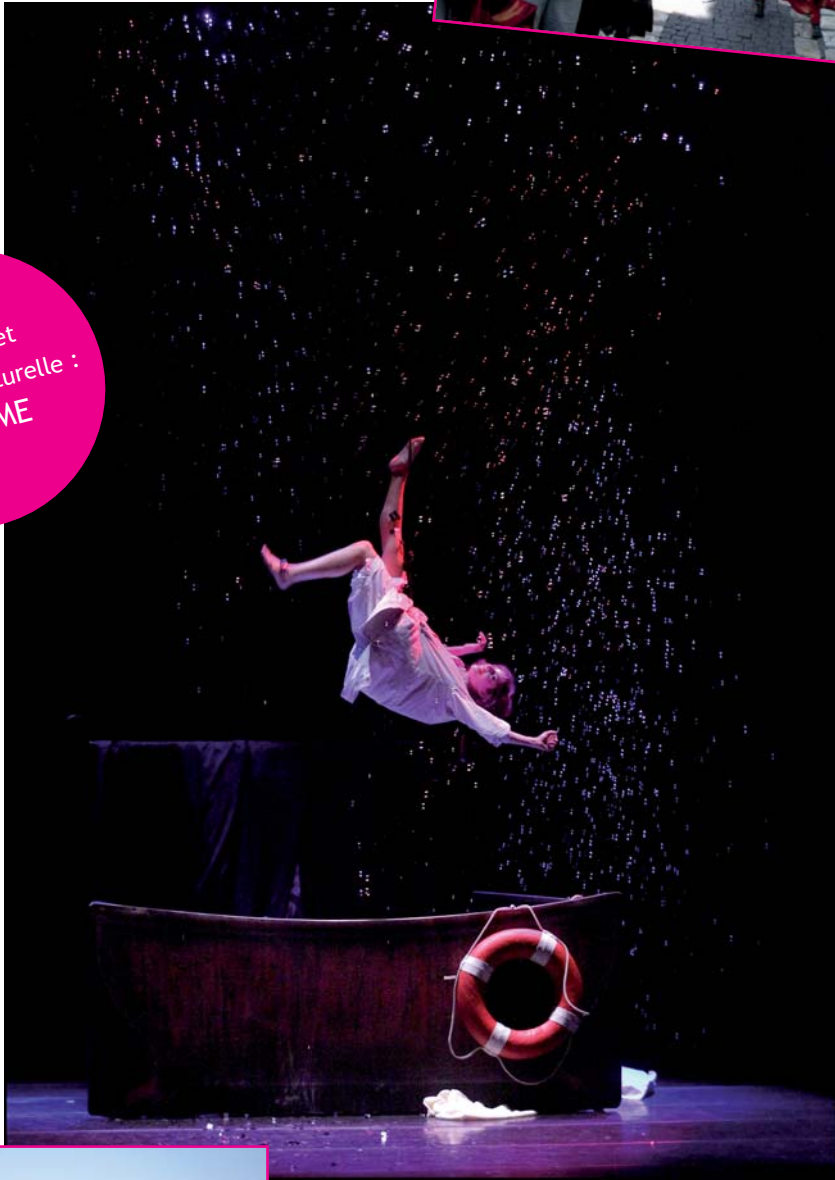


Festivals et
éducation culturelle :
LE MIME



© FRANCIS AVIET

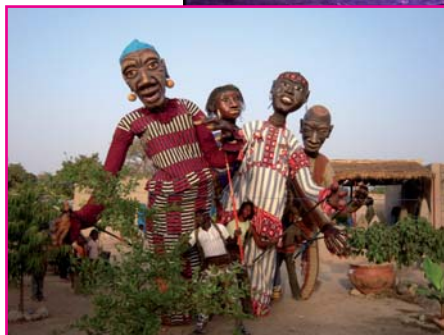
■ Compagnie Cirque Autour, créée en 2002. Spectacle déambulatoire *Les Phénix*, personnages féériques



© HUI-EN TENG.JPG

SHLEMIL THÉÂTRE

■ *Les âmes nocturnes*, un spectacle écrit, mis en scène et interprété par Julien Lubek et Cécile Roussat. L'univers fantastique, poétique et drôle de deux êtres rattrapés par leurs songes.



■ Compagnie les Grandes personnes d'Afrique. Marionnettes géantes de Boromo (Burkina Faso) en papier mâché et matériaux recyclés qui rythment le pavé au son des percussions africaines.

SÈVRES + LIMOGES

Un nouveau pôle pour la céramique



© JOSIANE PRADOUX / DRAC LIMOUSIN

■ Inauguration du musée Adrien Dubouché, à Limoges, par Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication, Chantal Meslin-Perrier, directrice du musée Adrien Dubouché, et Marie-Christine Labourdette, chef du service des musées de France

PRÊT : TROYES AUSSI, SORT SES « SÈVRES »...

■ Le musée Saint-Loup s'est mis tout entier dans l'ambiance « bleu de Sèvres », en l'honneur des 90 pièces sorties de ses réserves et des huit pièces contemporaines prêtées par la Cité de la Céramique. Les Troyens n'avaient pas revu depuis bien longtemps la belle tasse « Jasmin » de 1806, ayant appartenu à la gouvernante du Roi de Rome (une famille implantée à Tours). Ni le vase monumental sculpté de Dalou, « L'âge d'or ». Il faut dire que les biscuits sont à croquer : « L'ours mendiant » de Georges Gardet, « Le Chat assis » des frères Martel... Et que les « flammés » des années 1900 ont l'air en pleine fusion, avec leurs décors à coulures de tons différents, allant du rouge au bleu. Tous ces petits rêves vous attendent au musée Saint-Loup jusqu'au 30 décembre.

■ www.musees-troyes.com

jusqu'à aujourd'hui. Ce rapprochement entre deux et même trois établissements, puisqu'il inclut aussi la Manufacture nationale de Sèvres, s'impose d'autant plus comme une bonne nouvelle que le musée Dubouché vient de faire l'objet d'une opération complète de rénovation.

Rénovation. Créé en 1845, l'établissement avait connu, après l'arrivée d'Adrien Dubouché, son brillant directeur et grand donateur, un rayonnement remarquable. Mais, depuis quelques décennies, il n'évoquait plus de façon satisfaisante ce passé d'exception et c'est ce qui explique qu'il ait fait l'objet de travaux importants de rénovation qui viennent de s'achever. Les travaux (qui ont consisté en l'ajout d'un bâtiment neuf et en la rénovation de deux bâtiments anciens) ont été dirigés par l'architecte Boris Podrecca et ont abouti à un doublement des surfaces d'exposition, ce qui permet de présenter de nombreuses œuvres jusque là conservées en réserves. Un espace dédié aux scolaires a été créé ainsi qu'un auditorium et l'ensemble du musée a été mis en conformité avec la loi de 2005 sur l'accessibilité aux personnes souffrant d'un handicap moteur. Le parcours muséographique a été étendu et entièrement repensé. Après avoir présenté les techniques de la céramique, il illustre son histoire, de l'Antiquité à aujourd'hui, et se termine par la présentation de la collection publique de porcelaine de Limoges : la plus riche existant au monde. Vingt-deux vitrines-coques permettent de découvrir les pièces des principales manufactures dont les feux ont, pendant plus d'un siècle éclairé la ville et lui ont valu d'être appelée « Limoges la Rouge ».

Référence. Une nouvelle aventure commence donc pour le musée Adrien Dubouché, disposant désormais de tous les outils nécessaires pour développer une politique dynamique des publics. Mais c'est aussi une nouvelle aventure qui commence pour les trois établissements qui constituent désormais la nouvelle Cité de la céramique – Sèvres & Limoges et notamment pour les deux musées qui vont pouvoir coordonner leurs politiques. Rassemblant tous deux d'exceptionnels patrimoines, à proximité de lieux où de remarquables savoir-faire sont toujours à l'œuvre, ils vont constituer un exceptionnel outil de valorisation des collections nationales de céramique et un lieu de référence sans équivalent en Europe.

Jacques Bordet

■ www.sevresceramique.fr et www.musee-adriendubouche.fr

À noter

BIBLIOTHÈQUES

Un soutien renforcé à la lecture publique

■ Intensifier la lecture publique : telle est l'ambition d'Aurélie Filippetti, qui a rappelé lors du 58^e congrès de l'Association des bibliothécaires de France (ABF) qui s'est tenu du 7 au 10 juin, « l'importance des bibliothèques et des services qu'elles proposent aujourd'hui à tous nos concitoyens », et « la nécessité urgente de poursuivre la mutation des médiathèques ». « Consciente des enjeux culturels, éducatifs et sociaux que représentent les bibliothèques », la ministre de la Culture et de la Communication entend « engager une coopération plus étroite encore entre l'État et les collectivités territoriales », afin notamment « d'adapter les bibliothèques au monde numérique ». Pour renforcer « la diffusion du livre », Aurélie Filippetti entend s'appuyer sur « tous les acteurs de la chaîne du livre » et proposera « aux côtés des éditeurs, des libraires et des bibliothèques, des actions de communication et de promotion du livre, de la lecture et de leurs institutions auprès des publics et, plus spécialement, des publics jeunes ».

■ www.culturecommunication.gouv.fr

PATRIMOINE

19 phares protégés au titre des Monuments historiques

■ A l'issue de la séance du 15 juin de la Commission nationale des monuments historiques, dix-neuf phares du littoral français viennent d'être protégés par l'Etat. Après une première vague de protection – classement et inscription – de dix-sept phares en 2010, la Commission a poursuivi la campagne d'inventaire et de protection de ces édifices dans les régions Languedoc- Roussillon, Pays de la Loire, Picardie, Poitou-Charentes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et La Réunion, et de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Les arrêtés de classement seront pris dans les mois qui viennent, sous réserve de l'accord de leurs propriétaires. Au total, 34 phares ou anciens phares auront donc été classés dans le cadre de cette campagne, et une quarantaine inscrits. La campagne d'inventaire et de protection des phares de France a été menée en collaboration avec le ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie.

■ www.culturecommunication.gouv.fr

NORD-PAS-DE-CALAIS

Le Bassin minier au patrimoine de l'Unesco

TRENTE huitième inscription d'un site français au patrimoine mondial de l'Unesco, le bassin minier du Nord-Pas de Calais est classé depuis le 30 juin parmi les « paysages culturels évolutifs », des « œuvres conjuguées de l'être humain et de la nature », qui « expriment une longue et intime relation des peuples avec leur environnement ».

Un site de 3943 hectares. 124 cités minières, 87 communes, 17 fosses, 51 terrils, 21 chevalements, 3 gares, 38 écoles, 26 édifices religieux, des salles des fêtes... De Lewarde à la Fosse d'Arenberg, les empreintes de trois siècles d'exploitation intensive du charbon constituent désormais un patrimoine à protéger et à valoriser.

« Avec cette inscription, le Comité du patrimoine mondial reconnaît la valeur universelle et exceptionnelle de ce paysage tout à la fois culturel, industriel et social qui rend hommage au monde disparu de la mine », a déclaré Aurélie Fillipetti, qui a célébré cette nouvelle au stade Bollaert, à Lens, le 6 juillet.

Une récompense collective. L'association Bassin Minier Uni (BMU), porteuse du projet, est parvenue, au bout de sept ans de travail et grâce à un dossier de 1 450 pages, à convaincre les 21 Etats membres de la commission de l'Unesco. « Cette inscription, c'est une affaire collective, elle appartient à tous, à des milliers de mineurs... », commente l'association du BMU. Une belle récompense pour la région Nord-Pas de Calais. La ministre souhaite faire de la valorisation du patrimoine industriel « l'une de ses priorités ».

Astrid Avédissian

www.culturecommunication.gouv.fr

www.unesco.org/new/fr/unesco



■ Aung San Suu Kyi devant la Joconde avec Aurélie Fillipetti et Henri Loyrette, directeur du Louvre

© FREDERIC DE LA MURE/MAE

AUNG SAN SUU KYI AU LOUVRE

■ Pour son premier voyage à l'étranger depuis 25 ans, après avoir passé 15 ans en résidence surveillée, l'icône de la résistance politique non-violente, lauréate du prix Nobel de la Paix en 1991, Aung San Suu Kyi, libérée en novembre 2010, a choisi Paris. Au terme d'une tournée dans la capitale française, elle a visité le musée du Louvre en compagnie d'Aurélie Fillipetti. Admirant *La Liberté guidant le peuple*, la « Dame de Rangoon » déclare : « C'est une belle visite, je n'ai tout simplement pas pu rester plus longtemps. Je vais devoir revenir en France à nouveau, et pas seulement pour quelques jours ». Selon Aurélie Fillipetti, cette « femme exceptionnelle [se retrouve] dans un environnement exceptionnel qui est le Louvre ».

■ www.culturecommunication.gouv.fr



■ Aung San Suu Kyi devant *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix

© FREDERIC DE LA MURE/MAE

PATRIMOINE

Une vigne classée Monument historique

■ Pour la première fois, un patrimoine végétal vient d'être inscrit à l'inventaire des Monuments historiques – en l'occurrence, une parcelle de vigne de 0,4 hectares vieille de plus de 150 ans située dans le village de Sarragachies (Gers). Après instruction du dossier par la Commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS) de Midi-Pyrénées, il ressort que ce patrimoine végétal présente « un remarquable exemple de biodiversité et de patrimoine génétique » et témoigne de « modes de culture ancestraux », justifiant son caractère « exceptionnel » et son inscription au titre des Monuments historiques. A la suite de cet examen, la préfecture de Midi-Pyrénées (direction régionale des affaires culturelles) a donc avalisé, le 18 juin, la démarche lancée par les propriétaires de la vigne, le groupement de caves Plaimont Producteurs. Autant de niveaux de lecture et d'étude qui font de cette parcelle de vigne un lieu de mémoire inédit et précieux du territoire français.

■ www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Midi-Pyrenees



FOSSE D'AREMBERG

■ Le 6 juillet, Aurélie Fillipetti a salué la décision de l'Unesco de classer le site minier au patrimoine mondial

© H. BOUVET/NORD PAS DE CALAIS/UNESCO

TÉLÉVISION

Retour sur la planète « Apostrophes »

LIVRE & TÉLÉVISION

■ Le 21 juin, Olivier Barrot interroge Bernard Pivot sur son émission mythique : « Apostrophes »



© INA

UNE PETITE HISTOIRE DU LIVRE À LA TÉLÉ

■ Présentée par le Club Ina Expert en partenariat avec Livres Hebdo et le Centre national du livre, cette série de master-classes sur « l'évocation du livre à la télévision » est animée par Olivier Barrot, producteur de l'émission « Un livre, un jour » diffusée sur France 3 depuis 1991. Prochaines séances : « Le Grand Echiquier » ou le tout-culturel avec Olivier Barrot et Jacques Chancel (sous réserve) (11 octobre), « Qu'est-ce qu'elle dit Zazie ? » ou la marginalité éclairée avec Olivier Barrot et Jean-Michel Mariou (sous réserve) (15 novembre) et « Un livre un jour » ou la brève quotidienne avec Olivier Barrot (13 décembre).

■ www.ina.fr

COMMENT « Apostrophes » est-il devenu « Apostrophes » ? Le 21 juin, lors des master-classes de l'Ina consacrées à l'évocation du livre sur le petit écran, le journaliste Olivier Barrot s'est penché avec Bernard Pivot sur ce moment mythique de la télévision française.

Ingrédients. La question était sur toutes les lèvres : comment Bernard Pivot a-t-il fait d'« Apostrophes » le rendez-vous littéraire incontournable

de la télévision française pendant quinze ans ? « *Travail journalistique* » sans relâche ? Efficacité du « *dispositif* » de l'émission ? Multiplication de l'impact grâce à l'adrénaline du « *direct* » ? Savant dosage dans l'art de faire un « *plateau* » ? « *Empathie avec les auteurs* » ? Proposées par Olivier Barrot, toutes ces explications ont le mérite de revenir aux fondamentaux de l'émission. Car, si « *Apostrophes* » a été longtemps disséquée sous toutes les coutures (qu'on se souvienne seulement des polémiques fameuses avec Gilles Deleuze ou Régis Debray), puis embaumée aujourd'hui comme une « *institution* » ou une « *référence* », elle aura rarement été examinée pour ce qu'elle est : une émission de télévision.

Alchimie. Retour aux « *contenus* », donc : les extraits d'« *Apostrophes* » commentés par Bernard Pivot défilent. Qu'il s'agisse de faire entendre « *le grain de la voix* » de Soljénitsyne, « *une voix historique qui allait changer le monde* », de révéler aux téléspectateurs la propriété de Petite Plaisance où vit Marguerite Yourcenar « *parmi*

les chênes », de revenir sur les « *hésitations* » pleines de sens de Modiano, de tolérer les réponses écrites de Nabokov (« *tout journaliste digne de ce nom aurait dit : non ; moi j'ai dit : oui ; et je ne l'ai pas regretté* »), de ne pas interrompre les « *silences* » de Marguerite Duras, de suivre « *l'impétuosité virevoltante* » du linguiste Claude Hagège ou de clouer le bec à Jean d'Ormesson dans un « *nuage de fumée* », c'est un véritable manuel intuitif du métier de journaliste littéraire – « *courriériste* », préfère dire Pivot – qui se déroule sous nos yeux. Goût du détail significatif ? Saveur des tannins littéraires ? Pour certains, c'est ramener la littérature à une conversation de salon. Selon Pierre Nora, ces caractéristiques ont fait de l'animateur « *l'interprète de la curiosité publique* ».

Mystère. Après l'arrêt d'« *Apostrophes* », il y eut « *Bouillon de culture* », où Pivot s'aventura sur les terres de ce qui allait devenir la consommation culturelle. Zapping culturel vs débat littéraire ? Une époque était en train de s'achever. Celle où il était « *impensable* » qu'il n'y ait pas d'émission littéraire à la télévision française et « *inconcevable* » que l'animateur ne lise pas les livres dont il allait parler. Alors, quel était le mystère « *Apostrophes* » ? « *Pour moi, il n'y en avait pas*, répond l'intéressé. *Il est apparu dans la mémoire des gens* ». A regarder les extraits choisis par Olivier Barrot, une chose saute aux yeux : la vivacité, l'insolence, la rapidité, l'empathie, le ton de Pivot. Et si c'était ça, le mystère ?

Paul-Henri Doro

À noter

PROGRAMMES

« Résistances » au marché international du documentaire

■ Les présidents de France Télévisions, d'Arte, du Centre national du cinéma (CNC), de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina), de la SCAM, ainsi qu'une importante délégation chinoise étaient présents à la 23^e édition de *Sunny Side of the Docs*, le marché international du documentaire qui s'est tenu à La Rochelle du 26 au 29 juin. « *Résistances* », slogan retenu cette année, rappelle que le genre documentaire se bat « *contre des formes télévisuelles plus consensuelles, faciles et économiques* ». Le CNC, qui a rendu publique une étude sur les abus de certaines chaînes, indiquera les préconisations pour le documentaire de création. Les tendances du marché sont l'ouverture asiatique et la 3D. Les coproductions avec la Chine sont de plus en plus nombreuses, de récents accords-cadres ont été signés entre CCTV9 et France Télévisions. La 7^e édition des Etoiles de la Scam a par ailleurs récompensé 30 documentaires, dont 14 diffusés sur France TV. Et le président de l'Ina a annoncé des tarifs plus avantageux pour ses utilisateurs dès janvier 2013 : « *plus adaptés aux nouveaux usages et aux nouvelles chaînes* ».

■ www.sunnysideofthedoc.com

INTERNET

France Ô et Babelio lancent un prix littéraire interactif

■ Dans le sillage de la littérature-monde, voici le prix Océans, qui sera décerné à l'automne par France Ô et par le site Babelio.com. Océans au pluriel, comme pour mieux signifier le pluralisme, la diversité, l'ouverture. Sa spécificité ? Il sera décerné par un jury de douze lecteurs internautes parrainé par Alain Mabanckou, chargé de désigner « *un roman écrit en langue française et mettant en lumière les valeurs d'ouverture sur le monde, de dialogue des cultures, et d'humanisme* ». L'ensemble des chroniques des internautes seront disponibles sur une plateforme communautaire accessible sur www.babelio.com/prix-franceo. Celle-ci permettra de faire découvrir les œuvres et auteurs sélectionnés, des vidéos, entretiens et actualités littéraires sur ces littératures, et de suivre en direct le verdict du jury. Parmi les romans sélectionnés, figurent *En chute libre* de Carl de Souza (L'Olivier), *Notre-Dame du Nil* de Scholastique Mukasonga (Gallimard) ou *Sauvage* de Nina Bouraoui (Stock).

■ www.franceo.fr et www.babelio.com

PUBLICATION

France Culture Papier : l'aventure continue

■ Lancé en février, le premier numéro de *France Culture Papier* constituait un pari audacieux : revisiter chaque trimestre les quelque 2 200 heures de l'antenne culturelle (voir n°199, mars 2012). Pari réussi, selon le directeur de France Culture, Olivier Poivre d'Arvor : « Le premier numéro a été vendu à 35 000 exemplaires. Le deuxième est sorti fin mai et d'après nos prévisions, nous serons à 32 000 exemplaires vendus. Nous espérons que cette revue va se stabiliser autour des 30 000 exemplaires. Le troisième numéro sortira en septembre et nous sommes déjà bénéficiaires ». Aujourd'hui, on pourra découvrir dans le deuxième numéro (été 2012, 14,90 euros), une grande enquête menée à l'occasion de la présidentielle : « Radiographie de la France ». Parmi les autres sujets, retenons le récit par l'archéologue Jean-Paul Demoule de la redécouverte d'un dîner enterré par l'artiste Daniel Spoerri et une conversation entre Agnès Varda et Jean Vilar en 1966. La créateur du Festival d'Avignon y rappelait avec gourmandise l'ambition du théâtre populaire.

■ <http://radiofrancepub.com>

NOUVEAUX MÉDIAS

Mélobanes, à vos iPhone et Ipad !

■ Vous pouvez désormais regarder gratuitement les vidéos des meilleurs concerts de la Salle Pleyel et de la Cité de la Musique. Déjà en ligne gratuitement, intégralement et en live sur le site de la Cité, elles sont maintenant disponibles aussi sur iPhone et Ipad. Les deux mois de test ont été concluants : 8 000 personnes ont téléchargé l'application. Vous allez vous régaler en quantité : plus de 60 nouvelles vidéos diffusées chaque année. Et en qualité : reproduits selon des critères sonores et visuels exigeants, les concerts sont diffusés en direct puis disponibles en vidéo à la demande pendant au moins 4 mois. Attendez-vous donc au meilleur, selon que vous êtes plutôt classique : Orchestre de Paris, Philharmonique de Radio-France, *Chamber Orchestra of Europe*, Arts Florissants... Plutôt contemporain : Ensemble Intercontemporain... Plutôt Jazz : Michel Portal, Archie Chip, McCoy Tyner... Ou plutôt Pop et variétés : The Fleet Foxes, Moriarty, Emilie Simon, Youssou N'Dour... Rappelons que la Cité de la Musique a accueilli 400 000 mélomanes sur sa propre chaîne de télévision par internet, en 2011. « *Quand la musique est bonne...* » !

■ www.citedelamusiquelive.tv



PUBLICATION : « LE LIVRE, LE NUMÉRIQUE » DANS LA REVUE « LE DÉBAT »

■ Erik Orsenna, Bruno Racine, Jean-Noël Jeanneney, Antoine Compagnon... de grands acteurs du monde du livre proposent leurs analyses sur les enjeux pressants qu'impose le numérique à la politique du livre. Le projet américain pour une bibliothèque numérique mondiale est analysé par Robert Darnton (professeur à Harvard où il est aussi directeur de la bibliothèque universitaire). Antoine Gallimard (3^e éditeur français depuis la récente acquisition de Flammarion par Gallimard, et président du syndicat national de l'édition) fait le point sur les stratégies des éditeurs. Tandis qu'Hervé Gaymard et Jacques Toubon (ancien ministre de la Culture) exposent leurs points de vue sur la politique du livre, Pierre Assouline passe en revue les principales analyses et anticipations sur l'irruption du numérique. Des sociologues dressent un état des lieux sur les pratiques de la lecture aujourd'hui. Le dernier numéro de *Débat* propose un panorama large des problématiques qui confrontent le livre, objet symbolique de la culture, au cataclysme de la modernité, le numérique.

■ *Le Débat*, n° 170, mai-août 2012, Gallimard, 18 euros.



© RADIO FRANCE/CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

L'ÉTÉ SUR FRANCE CULTURE

■ Olivia Gesbert, une nouvelle voix pour « Du grain à moudre d'été »

RADIOS

Des grilles en tenue d'été

QUELLE sera la radio de votre été ? France Musique ou France culture ? Et pourquoi pas les deux ? L'offre est alléchante et s'étale sur 9 semaines.

France Musique, festivalière et mystérieuse. Priorité aux festivals, bien sûr, la grande spécificité de l'été : Montpellier et Aix-en-Provence, mais aussi « Juventus » à Cambrai, « Jazz in Marciac », et des festivals étrangers retransmis grâce à l'UER - Union européenne de radio-télévision... Ils seront complétés par des magazines inédits : de 18 à 19h, l'antenne s'invite à des concerts en passant le micro en direct aux musiciens, devant leur public. Tout à fait bienvenu, ce nouveau feuilleton quotidien, « Meurtre au Conservatoire » : une fiction illustrée en musique pendant tout juillet (mystère, nous n'en dirons pas plus). « *Nous testons de nouvelles voies, mais nos auditeurs doivent garder leurs repères* », explique Olivier Morel-Maroger, directeur de la station. Il y aura donc 1/3 de rediffusions comme « Le matin des musiciens » ou « Horizon chimérique », 1/3 de festivals et 1/3 de nouvelles émissions. A noter, pour la rentrée, la refonte du site Internet. « *Ainsi, nous aurons la totalité de nos émissions en podcast* ».

France Culture, les Grandes Traversées. Pour son directeur, Olivier Poivre d'Arvor, « *France Culture est en forme olympique : en cinq semaines, avec les ingrédients magiques de la radio, ce sont cinq continents qui seront traversés* ». Avec les voix du week-end, « *les grandes et indispensables voix de la chaîne* », et les voix de la semaine, « *de jeunes et brillants athlètes* ». La voix de Julie Gacon dans « Les Matins d'été », de Raphaël Bourgeois dans « Le déjeuner sur l'herbe », d'Olivia Gesbert dans « Du grain à moudre d'été ». Une nouvelle émission, « *Des figures libres* », offre à des nouveaux noms, « *de vingt ans et des poussières* », des pages inédites, secrètes. La station a son projet de rentrée, elle aussi : « *France Culture Plus* », une nouvelle webradio à destination des quelque 2,5 millions d'étudiants de France, qui sera lancée début octobre (voir nos informations, n°198, février 2012).

Pauline Décot

■ www.franceculture.fr et www.francemusique.fr

HAUTE-NORMANDIE

L'honneur retrouvé de l'ivoire

OKIMONO

■ Kannon-bosatsu protégée par un dragon. Époque Edo, XIX^e siècle. Ivoire sculpté et gravé. Musée Guimet, Paris



RMN © THIERRY OLLIVIER

A Dieppe, longtemps haut-lieu de l'ivoirerie, la croisade s'intensifie. Avec un nouveau partenaire : le musée Guimet, qui prête au Château-Musée 70 purs chefs d'œuvre de l'art asiatique.

Le retour de l'ivoire. Pierre Ickowicz, conservateur en chef du Château-Musée a l'esprit de croisade des grands armateurs dieppois. « *Je me suis juré de développer l'ivoire en arrivant ici, en 1998* », confie-t-il.

Car si ce riche musée ouvert à 360° « *assume merveilleusement son encyclopédisme* », il est surtout couru pour son immense collection d'ivoires : 2 000 à ce jour. C'est la référence européenne pour l'ivoirerie post-médiévale. Comment tenir son rang quand, dans les années 1980 et 90, suite à la convention de Washington, les musées se mettent à ranger leur ivoire ? Pierre Ickowicz a « *plusieurs cordes pour tirer* ». Il achète. Une grande *Vierge au voeu* (sculptée en mémoire de la peste de Rouen) lui est signalée trois jours avant la vente (2005). Il a « *ses gens* » : « *des collectionneurs qui suivent le marché pour nous, pistent les pièces, s'effacent en notre faveur* ». Une locomotive de la collection Marc Seguin (2008) : « *On va l'utiliser comme moyen de communication, à la manière du petit train d'Interlude, mais avec un psaume de Saint Saëns ou un autre best-seller* ». Doucement, grâce aux expositions et au travail en réseau des conservateurs européens, l'intérêt pour l'ivoire revient. « *Un mécène allemand de Dresde va nous permettre de restaurer nos ivoires, à la rentrée* ». En 2005, commence un cycle de grands partenariats. Le musée du Louvre prête au Château-Musée 75 objets représentatifs de quatre siècles d'ivoire européen moderne (XIV^e au XVII^e). Une première exposition, deux petites salles, un seul conservateur.

« **Ouvrir le regard vers l'Asie** ». Avec l'exposition d'aujourd'hui, « 30 siècles d'ivoires du musée des arts asiatiques Guimet », on change de format : 70 objets, 7 conservateurs spécialisés, 24 vitrines. On décolle de la collection dieppoise (représentée par une sélection de 26 ivoires) pour la faire dialoguer avec des objets millénaires des confins de l'Asie. Des objets merveilleusement conservés qui chacun, du grand Palanquin – pièce pilier exposée pour la première fois – à la petite « *Souris sortant d'un oreiller* », raconte une civilisation d'équilibre, un savoir-faire éblouissant, un matériau noble et respecté. « *La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre* ».

Dans cette ville aujourd'hui axée sur l'Atlantique, siège en 1626 de la première compagnie du Sénégal, ils avaient tout simplement « *oublié de regarder vers l'Afrique* ». L'exposition, « *un projet mûri depuis dix ans* », est elle-même une expédition au long cours. Elle s'amorce à l'automne 2010. Démarre concrètement en septembre avec l'arrivée du nouveau directeur de Guimet. Le 22 mars 2012 arrête la stratégie avec le conseil scientifique du musée Guimet. S'emballe en mai 2012 lors d'une grande visite à Guimet. En juin, pour pouvoir exposer un précieux sceptre tibétain originaire du Toit du Monde, Pierre Ickowicz décide de raccourcir son exposition. Le 14 juin, avant-veille de l'inauguration, suprême honneur : 3 des 7 conservateurs de Guimet viennent commenter leurs trésors. Dieppe, qui défend si vaillamment l'honneur de l'ivoire, le méritait bien.

Pauline Décot

■ www.guimet.fr et www.dieppe.fr

À noter

ILE-DE-FRANCE

Quand les enfants se passionnent pour la musique classique

■ L'Orchestre des jeunes Demos peut être fier de lui : depuis qu'il s'est créé en janvier 2010 dans les quartiers populaires de Paris et de sa banlieue, 20% de ces musiciens en herbe (ils ont entre 7 et 12 ans) se sont inscrits dans l'école de musique la plus proche pour continuer la pratique de leur instrument. Pour Gilles Delebarre, responsable pédagogique du projet à la Cité de la Musique, c'est le résultat d'un encadrement très fort : « *On obtient des résultats quand on s'occupe vraiment de l'éducation des jeunes !* ». Ils ont eu droit à l'élite : des musiciens professionnels de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre symphonique Divertimento, des pédagogues et des adultes référents qui leur ont tout appris, leur ont prêté l'instrument, les ont préparés à leur grand concert annuel de clôture, fin juin, à la Salle Pleyel. « *Les enfants s'en souviendront. Quatre heures de musique par semaine (hors temps scolaire) ça laisse forcément des traces* ». L'expérience Demos est reconduite pour trois nouvelles années... et étendue à l'automne à Strasbourg et Bordeaux (la troisième région n'est pas encore connue). Dès lors, elle concernera 1 000 enfants -au lieu de 450. Imaginez 1 000 enfants jouant ensemble, lors d'une grande fête musicale : ce sera en 2015 à la Philharmonie de Paris, l'auditorium actuellement en construction à la Villette.

■ www.orchestredemos.fr

PAYS DE LA LOIRE

Les machines de l'île explorent l'univers marin

A partir du 15 juillet, à Nantes

■ Dressé sur les anciens chantiers navals, face au musée Jules Verne, voici le « Carrousel des mondes marins » : le dernier-né d'une famille de 5 manèges, imaginés et construits depuis 1992 par la compagnie La Machine. Un nouveau-né de 25 m de hauteur, 22 m de diamètre, constitué de 35 éléments et 3 plateaux superposés. Après le Grand Éléphant et avant l'Arbre aux Hérons, actuellement en phase de recherches, cette fois le thème est marin. Le 15 juillet, les parties du tout seront assemblées : la Raie Manta, le Serpent des Mers, le Crabe géant, le Calamar à rétropropulsion, le Luminaire des grands fonds... Les visiteurs pourront embarquer (85 places, capacité maximale 300 personnes) sur ces incroyables sculptures articulées, quasi vivantes, prêtes à mordre ou à bondir, qu'ils auront vu se construire sous leurs yeux dans l'atelier de la compagnie. Mieux encore : ils les gouverneront et les manipuleront, comme autant de marionnettistes ou de Capitaine Achab.

■ www.levoyageanantes.fr

LORRAINE

Églises des Trente Glorieuses

■ Elles ont fleuri à travers la Meurthe-et-Moselle à l'époque des Trente Glorieuses, toutes plus extraordinaires et renversantes les unes que les autres. Soulevées par l'enthousiasme de la reconstruction (4 000 églises détruites ou endommagées en France pendant la guerre !). Marquées par l'esprit moderniste du concile Vatican II et par les avant-gardes architecturales qui soufflent, alors, sur la Lorraine. Si méconnues, pourtant, qu'une exposition leur est consacrée à Nancy du 20 juin au 16 septembre à la Villa Majorelle : « 1945-1975 en Meurthe et Moselle, Églises en quête de modernité ». Parmi celles-ci, douze ont été choisies comme particulièrement représentatives d'une époque où les diocèses doivent développer une stratégie d'urbanisme : une église pour dix mille habitants dans les zones nouvellement urbanisées. Ainsi, cette chapelle Sainte-Clotilde de Blainville-sur-l'eau, signée Pierre Lebrun, au cœur du quartier pavillonnaire du Haut-des-Places où logaient les ouvriers de la SNCF. Les architectes sollicités ont pour nom : Henri Prouvé (fils de Victor) pour l'église Saint-François d'Assise à Vandœuvre-lès-Nancy... Nicolas Kazis, élève d'Auguste Perret, pour l'église Saint-Rémy de Baccarat, associant les claustras au cristal de Baccarat... Accompagnée d'un parcours *in situ* à travers le département, l'exposition nous fait redécouvrir un patrimoine de toute beauté, aujourd'hui menacé de désaffectation ou de vente. Heureusement, une vaste campagne d'identification et de valorisation est lancée, dans laquelle s'inscrit cette exposition. A suivre, donc.

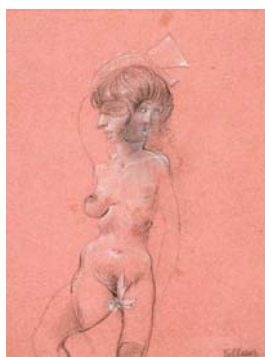
■ www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Lorraine

AQUITAINE

50 000 habitats de qualité Du 9 juillet au 21 novembre, à Bordeaux

■ 50 000 logements imaginés par cinq équipes d'architectes, urbanistes, paysagistes et économistes d'envergure internationale, dont Lacaton & Vassal et OMA (à laquelle est associé Rem Koolhaas), sont présentés au centre d'architecture Arc en rêve – et hors les murs dans un gonflable créé par Hans-Walter Müller. Retenues parmi vingt-sept autres équipes, à la suite d'un appel à projet de la Communauté urbaine de Bordeaux lancé en 2010, elles proposent des solutions inédites afin d'enrayer le processus d'étalement de la métropole bordelaise qui pousse les ménages modestes loin de la ville depuis une trentaine d'années. Avec la volonté de construire vite et bien du logement et des services, et l'ambition de concilier emploi, habitat, déplacement et nature, la Communauté urbaine souhaite réaliser des logements de qualité, situés à proximité des équipements publics et des commerces, accessibles économiquement, sans gaspillage d'espace. L'exposition « 50 000 » constitue aussi un espace de débat.

■ www.arcenreve.com



HANS BELLMER

■ *Sans titre* [Nu au lys, Nu à la feuille], vers 1937

PENSER COMME UNE FILLE ENLÈVE SA ROBE

■ Pour Georges Bataille, certains lieux possèdent un magnétisme particulier. C'est le cas de Vézelay, étape importante du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et village bourguignon où l'auteur de *La Somme athéologique* et de *L'Histoire de l'œil* a vécu et où il est enterré. Est-il le lieu plus incandescent pour présenter trois artistes qui ont suivi de près son sillage ? Masson, Fautrier, Bellmer – c'est le trio de peintres que présente jusqu'au 15 novembre le musée Zervos à Vézelay – ont en commun d'avoir entamé un dialogue de longue haleine avec l'auteur de *Lascaux ou la naissance de l'art*. Entre science et création, ils épousent sa pensée jusque dans ses extrémités – érotisme le plus cru et dimension sacrificielle. Cela donne des œuvres éclairées par un soleil noir qui est celui de l'intensité érotique plutôt que de la mélancolie : Masson tente de retrouver l'unité entre les règnes animal et végétal dans la représentation de ce qui les excède (*L'anus solaire*, *Sacrifices*, *Acéphale*) ; Fautrier, inspiré par les formes de la Vénus préhistorique de Lespuge, explore la « beauté bestiale » des femmes ; avec Bellmer, c'est « l'ambiance scandaleusement imaginative » prêtée à sa fa-meuse « poupée » qui trouve un écho fécond dans ses variations sur *Madame Edwarda*. Bataille disait « penser comme une fille enlève sa robe ». On en aura une preuve éclatante au musée Zervos.

■ www.musee-zervos.fr



■ Tradition et modernité

© PIERRE BOURDIEU/FONDATION BOURDIEU, SAINT GALL

PAYS DE LA LOIRE

Bourdieu photographe

A l'occasion du 50^e anniversaire des accords d'Evian qui ont mis fin à la guerre d'Algérie, le musée du Jeu de Paume hors les murs expose jusqu'au 4 novembre « Images d'Algérie, une affinité élective », des photographies de Pierre Bourdieu prises dans l'ancienne colonie de 1958 à 1961.

Situation. Fait peu connu, ce sont ses séjours dans ce pays secoué par la guerre qui affirment sa vocation de sociologue. Bourdieu (1930-2002) découvre l'Algérie en 1955 lors de son service militaire, alors qu'il est tout juste agrégé de philosophie. En 1956, il est affecté au service de documentation du gouvernement général à Alger, puis de 1957 à 1961, il enseigne la philosophie et la sociologie à la faculté des lettres. Autodidacte, il développe une approche du monde social à hauteur d'homme. Il réalise des travaux d'ethnologie qui donnent lieu à la publication de livres, notamment *Sociologie de l'Algérie* (1958).

Enquête. Bourdieu utilise la photographie comme support à ses enquêtes sur la violente transformation du monde rural. Il veut comprendre la colonisation et les regroupements de population opérés par le pouvoir français. Entouré d'étudiants, parmi lesquels Abdelmalek Sayad qui lui sert d'interprète et le conseille, Bourdieu multiplie les entretiens, les observations et les photos. La photographie représente pour lui la « manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et n'oublie pas qu'il enregistre », elle convient parfaitement à la « théorie pratique », « une façon d'essayer d'affronter le choc d'une réalité écrasante ».

Témoignage. D'Alger à la Kabylie, il capte une Algérie en pleine mutation. Après un demi-siècle, ses photographies ont une formidable valeur de témoignage. Son regard scientifique n'est pas dénué d'un sens esthétique aigu, ni de portée critique. Ses photos de paysans déracinés, de femmes voilées, de la ville, des champs, des centres de regroupement, de la misère au soleil, sont saisissantes de force et de beauté.

Astrid Avédissian

■ <http://www.jeudepaume.org>

AFRIQUE DU SUD

Un tremplin pour les jeunes artistes

Du 11 juillet au 14 octobre, le Rendez-vous de la jeune génération d'artistes – patronné par le Musée d'art contemporain de Lyon, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et l'école nationale des Beaux-arts de Lyon – se déplace à Cape Town, en Afrique du Sud.

Précurseur. Bien avant que cela ne soit « *un effet de mode* », « Rendez-vous » s'intéressait déjà à la jeune génération d'artistes qui, souvent, n'a ni l'argent ni le réseau pour exposer. Aider de jeunes artistes à se lancer, voilà donc la mission que se sont fixés ensemble il y a dix ans le

JULIA COTTIN

■ Forêt de Juma, 2010



© BLAISE ADILON

Musée d'art contemporain de Lyon, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon. Inversement, aujourd'hui, les biennales raffolent des artistes émergents ! La donne est en effet différente et « *la percée* » moins insurmontable... Pourtant, « Rendez-vous » continue le combat, tout en élargissant son projet. « *Nous avons choisi de l'ouvrir à l'international en offrant la possibilité à vingt jeunes artistes d'exposer en France, dans le contexte de la Biennale de Lyon, puis l'année suivante à l'étranger, sur une autre scène artistique* », explique Isabelle Bertolotti, commissaire associée de Rendez-vous. « *C'est leur offrir une double chance pour se faire repérer* ».

La sélection. « *Nous privilégions les artistes français, à 50 %* ». Ensuite, la sélection s'équilibre suivant les dossiers proposés par des commissaires « *partenaires* », précise Isabelle Bertolotti. « *Nous essayons quoi qu'il en soit d'être le plus large possible, presque hétéroclites* » – en termes de champs d'activités – afin de présenter au mieux l'actualité de la jeune génération artistique. Travailler à cinq commissaires sur une exposition est en ce sens très bénéfique, car chacun apporte ses goûts et sa sensibilité. « *On se retrouve dès lors à exposer des artistes qu'on n'aurait pas personnellement choisis. Cela ouvre notre regard.* »

« *Bien plus qu'une exposition* ». « Rendez-vous » est une « *plateforme* » où se rencontrent des artistes de nationalités différentes et des professionnels. « *C'est ainsi que le réseau se fait* », assure Isabelle Bertolotti. L'édition 2012 s'invite de plus au cœur de la saison « Afrique du Sud » et entend bien « *profiter de la visibilité d'un tel événement* ». Leur destination ? La *South African National Gallery* à Cape Town. Là-bas, « *le parcours narrera une histoire : la première œuvre sera dramatique, la seconde plus sereine et ainsi de suite... L'important est qu'aucune œuvre n'éteigne l'autre* ». On pourra par exemple entrer dans le bois « *sombre et bas* » de Julia Cottin ; en sortir par l'escalier de Sandra Lorenzi ; pour y trouver « *un milieu beaucoup plus éclairé* », celui de François Daillant. Entre la version 2011 et celle de 2012, le « Rendez-vous » ne sera pas une pâle copie conforme : ce sont certes les mêmes artistes mais pas systématiquement les mêmes œuvres ni la même scénographie. Surtout, on retient l'opportunité pour ces jeunes artistes de pouvoir « *montrer leur travail dans d'autres conditions, face à un public différent ; et, pour les français, de devenir à leur tour étrangers* ».

Charlotte Pichon

À noter

ITALIE

Giacometti en marche Jusqu'au 18 novembre, au Fort de Bard

■ Dans cette fascinante place forte du Val d'Aoste, plus de 120 œuvres se déploient autour de *L'Homme qui marche*, le chef d'œuvre de l'artiste italo-suisse. Un cadre idéal pour Isabelle Maeght : « *Dans ces pièces sombres et majestueuses, le paysage d'Aoste se dévoile par les fenêtres. Les œuvres de Giacometti prennent toute leur dimension*. Pas n'importe quelles œuvres : des œuvres de jeunesse, réalisées dans la vallée de Stampa, toute proche. Des sculptures des années 1930, présentées pour la première fois avec leurs dessins préparatoires (*Le Cube, L'Objet invisible*). Autre primeur : des séries complètes (les neuf versions de la série *Femme de Venise*). L'exposition « Giacometti & Maeght, 1946-1966 » rend hommage à la longue amitié qui unit Alberto à Aimé Maeght. A cette quête de l'essentiel et de la figure humaine qui l'a guidé : « *L'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour, dans le même visage* ». N'est-ce pas elle, cette âme si volatile, ce regard enfin « *attrapé* », qu'il arrive à fixer dans les Grands Portraits d'Aimé et de son épouse Marguerite ? « *Il faisait poser les gens pendant des semaines, pendant des mois* », raconte Isabelle. Autre découverte : des images de l'artiste dans son atelier, filmé par Ernst Scheidegger en 1961. « *J'ai l'illusion d'avancer tous les jours, d'être chaque soir un peu plus avancé de ce que j'étais le matin* ». L'Homme qui marche, c'est lui.

■ www.fortdebard.it

INTERNATIONAL

Dire la crise... par la fiction

■ Au tournant du siècle, Zola décrit la férocité de la Bourse, l'engloutissement des petits commerces dans ses romans... Pourquoi le roman d'aujourd'hui ne dirait-il pas la crise mondiale que nous traversons ? Et c'est à Saint-Malo, cadre du festival « Etonnants Voyageurs », que vient d'être annoncé un projet mondial d'écriture. Un projet commun à huit festivals littéraires membres de la *World Alliance*, et annoncé par Nick Barley, directeur du festival d'Edimbourg. Concrètement, des écrivains se rendront dans treize lieux-étapes du monde : Krasnoïarsk, Istanbul, Trinidad, Le Caire, Melbourne, Saint-Malo. Ils seront chaque fois une cinquantaine à se retrouver pour réfléchir et écrire sur cette question de la crise – avec au bout d'un an, un livre publié en plusieurs langues. « *C'est une tentative très ambitieuse d'essayer de décrire le monde par la fiction*, avoue Nick Barley. *Mais n'est-ce pas le devoir de la fiction de remettre l'homme en avant, dans un contexte qui remet en question de façon radicale la place de l'être humain* ? N'a-t-elle pas eu, de tous temps, les mots pour le dire ?

■ www.etonnants-voyageurs.com

ITALIE

Le tapis sous toutes ses formes

Jusqu'au 21 octobre, à la Villa Médicis, à Rome

■ « *Plus petite parcelle du monde et totalité du monde* » pour Michel Foucault, les tapis étaient à l'origine, des reproductions de jardins... et des objets magiques pour se déplacer dans les airs (*Les Mille et une nuits*, le folklore russe). Précieux tapis ottomans du XVI^e siècle, tapis de prière, de guerre, tapis jardins, mille et un tapis se laissent complaisamment approcher, le temps de cette exposition qui met en lumière leur influence sur les artistes contemporains. Comment ceux-ci utilisent-ils les propriétés formelles des tapis ? Pour le quadrillage et la répétition modulaire – voyez les sols de Carl Andre. Pour les effets de lévitation ou de suspension – Hans Haacke, *Blue Sail*. Pour les compositions en médaillon – Zilvinas Kampinas, *Flying Tape*. Comment les vidéastes utilisent-ils leur texture ? Pour la technique du batik – voyez Harry Smith. Pour les couvertures navajos – Paul Sharits. Stan Brakhage, quant à lui, colle directement sur la pellicule des brins d'herbe et élitres d'insectes... Pour les oreilles, il y a une pièce musicale de Morton Feldman, inspirée de la collection des tissus coptes du musée du Louvre. Et pour se dissoudre dans l'espace et le temps, des grands classiques du cinéma pendant les nocturnes du jeudi : *Le voleur de Bagdad* de Raoul Walsh, 1924, *L'Atlantide* de Jacques Feyder, 1921... ■ www.villamedicis.it

FINLANDE

Design / nature

Du 1^{er} au 17 août, à Helsinki

■ Et si l'état de nature était une source d'inspiration importante pour la création... industrielle ? Présentée par l'Institut français dans le cadre de *World Design Capital Helsinki 2012* du 1^{er} au 17 août, « *Inspired by nature* » apporte résolument sa réponse : c'est oui. Des preuves ? L'exposition les multiplie à l'envi. Comme « *l'effet lotus* », inspiré par la surface des feuilles de lotus, qui est utilisé depuis les années 1970 comme déperlant pour les revêtements de baignoire ou de cuisine. Ou « *l'effet velcro* », qui reproduit les minuscules crochets de la plante, et concerne de nombreux environnements quotidiens. Car on ne compte plus les « inventions » de la nature qui ont inspiré le design. Parmi les effets naturels à découvrir, on retiendra entre autres les recherches de Mathieu Lehanneur, dont l'objectif est de créer un habitat semblable à l'épiderme afin de rééquilibrer nos sensations et émotions. Associant design (Gilles Belley), création textile (Gueta Tzuri), projets architecturaux (agence Kokkugia), photographies (Pascal Goetgheluck) et plus de cinquante matières, l'exposition offre un tour d'horizon passionnant sur le biomimétisme. ■ <http://www.latituedeFrance.org>



ZAGREB-PARIS : LE RETOUR DU SIMPLON EXPRESS

■ Vingt-trois ans après l'exposition éphémère et mobile réalisée de Paris vers Zagreb à bord du légendaire train Simplon Express, disparu en 2001, Daniel Buren, Alain Fleischer et de jeunes artistes croates ont embarqué en juin pour un voyage en sens inverse, de Zagreb vers Paris. Dans le cadre du festival croate « *Croatie la voici* », qui se tiendra en France de septembre à décembre, la Galerie des Locataires et Le Fresnoy (studio national des arts contemporains), lancent un projet en écho à celui de 1989, auquel avaient déjà participé Buren et Fleischer, accompagnés entre autres de Christian Boltanski, Annette Messager et Sarkis. Pour *Le Retour*, des performances ont été réalisées et tournées à bord du train par les artistes-itinérants. Elles seront montées avec des images tournées en 1989 et présentées en octobre lors de la Nuit Blanche et de la FIAC à Paris, au Fresnoy (à Tourcoing) et à la gare principale de Zagreb. Une démarche artistique pour exprimer les bouleversements qui se sont produits tout au long de cet itinéraire en vingt-trois ans, les plus marquants étant la chute du Mur de Berlin et la disparition de la Yougoslavie. ■ www.simplonexpress.com



MICHEL HOUELLEBECQ
■ L'écrivain interviewé par une chaîne de télévision roumaine lors du Salon du Livre de Bucarest.

ROUMANIE

A Bucarest la langue française se délie

INVITÉE d'honneur de la 7^e édition du salon du livre de Bucarest (Roumanie) qui s'est tenu du 30 mai au 3 juin, attirant 70 000 visiteurs, la France était représentée par une quinzaine de figures littéraires comme Michel Houellebecq, Dominique Fernandez, Yasmina Khadra, Nedim Gursel, Sylvie Germain et Bernard Pivot.

Francophonie. La Roumanie, « *terreau de francophonie* » en Europe de l'Est, recense 1,7 million d'élèves qui apprennent le français. « *Cette amitié franco-roumaine s'est faite d'abord autour du livre* », rappelle Dominique Fernandez, membre de l'Académie française. Il se rend fréquemment en Roumanie « *car ce pays est la rencontre entre l'Orient et l'Occident, le lien entre le monde slave et le monde latin* ». Après la Seconde guerre mondiale et l'avènement du communisme, de nombreux écrivains roumains comme Cioran ou Ionesco se sont installés à Paris. Panait Istrati, qui écrivait en français, a « *apporté à la littérature française un côté oral, épique, vagabond* », observe Dominique Fernandez, tandis que Paul Morand, « *un grand écrivain malgré ses dérives politiques* », s'est fortement inspiré de la Roumanie, où il a été ambassadeur en 1943-1944.

Edition. « *Les éditeurs restent très intéressés par la traduction et la publication d'écrivains français* », note Paul de Sinety, directeur du département livres de l'Institut français de Paris. En 2011, plus de 190 titres français ont été traduits en roumain. Et la France soutient directement chaque année la traduction d'une vingtaine d'ouvrages, « *un chiffre bien plus élevé que dans d'autres pays européens* », précise Laurence Auer, secrétaire générale de l'Institut. Philippe Gustin, ambassadeur de France en Roumanie, a souhaité mettre à l'honneur « *tous les secteurs de l'édition française* » et donner un éclairage particulier à l'édition de sciences humaines à travers deux débats sur Pierre Bourdieu. Une table-ronde professionnelle à laquelle participait Teresa Cremisi (PDG du groupe Flammarion), a permis aux éditeurs français et roumains d'échanger sur les enjeux soulevés par la traduction d'ouvrages français en roumain, et d'évoquer les perspectives de la coopération entre les deux pays dans le domaine du livre. La Roumanie sera l'an prochaine invitée d'honneur du salon du livre de Paris.

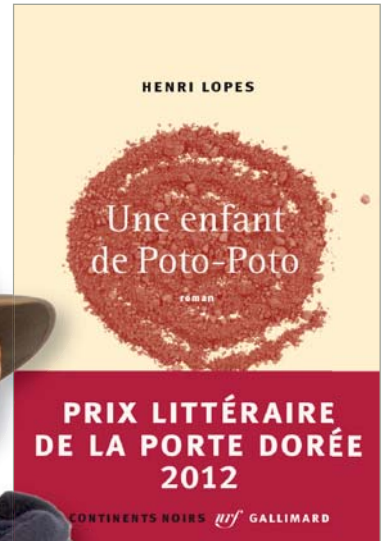
Astrid Avédissian

■ www.institutfrancais.com

■ ■ Henri Lopes, Prix de la Porte Dorée

Une lecture en creux de l'exil

POUR SA TROISIÈME ÉDITION, LE PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE DÉCERNÉ PAR LA CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, À PARIS, A ÉTÉ REMIS LE 6 JUIN À HENRI LOPES POUR SON ROMAN *UNE ENFANT DE POTO-POTO* (GALLIMARD). REPORTAGE.



LE Prix de la Porte Dorée : un lauréat « officiel », plusieurs « officieux ». Comme tout prix qui se respecte, le Prix littéraire de la Porte Dorée a un défaut : il ne désigne qu'un seul gagnant. Elisabeth Lesne, fondatrice du Prix, et Michaël Ferrier, président du jury cette année et lauréat en 2011, le reconnaissent volontiers. Ils éprouvent un même sentiment de « regret », celui de n'avoir pu décerner trois voire quatre nominations. « *Tous les livres avaient des qualités pour plaire* »,

assure Michaël Ferrier, et portaient un regard singulier sur un thème qui intéresse au premier chef la Cité nationale de l'histoire de l'immigration : l'exil. Chez Carole Zalberg pour *A défaut d'Amérique*, le romancier a aimé « *la recherche du mot juste* ». « *Le rire ne résonne pas : il " file dans la ruelle "*. *On ne cherche pas son portable dans son sac : on le " pêche "*. » Dans ce livre, « *la vie nous la fait à l'envers* ». Rien ne se passe comme prévu et l'exil marque la distance entre les rêves et la réalité de la vie... Si « *l'exil*

a tendance à s'ethniciser, à se localiser », observe Michaël Ferrier, le Prix de la Porte Dorée tente de montrer le contraire. « *On ne recherche pas des témoignages bruts*, explique Elisabeth Lesne, *mais une mise à distance de l'exil grâce à la littérature. Le débat qu'à suscité Rue Darwin de Boualem Sansal est à ce sujet révélateur : ce roman ne parle pas directement de l'immigration, pourtant elle est omniprésente* ». Aussi, d'une année sur l'autre, le palmarès des romans retenus est-il extrêmement varié et différent. Pour cette édition, le psy-

chanalyste Ali Magoudi reconstitue la vie d'un père entouré de mystères. L'héroïne de Chahdortt Djavann est une jeune Iranienne qui arrive brisée à Paris, ville dont elle a rêvé. Pierre Conesa rappelle avec humour que « *l'immigration n'est pas que doloriste* ». Et Ahmed Kalouaz traverse la France en mobylette – avec ce clin d'oeil à SOS Racisme : « *la France carbure au mélange* ».

« **E**N 2011, nous avons en compétition plusieurs auteurs dont les personnages sont des clandestins ; cette année, les profils sont plus "intellectuels" », plaisante Elisabeth Lesne. Le lauréat 2012 n'est d'ailleurs autre que l'ambassadeur congolais Henri Lopes pour son roman *Une enfant de Poto-Poto*. « *Cela peut sembler bizarre de remettre le Prix de la Porte Dorée à un ambassadeur, accorde Elisabeth Lesne. Mais cet écrivain, un classique en Afrique, reste confidentiel en France. Sa nomination prend ainsi tout son sens.* » « *C'est un livre d'une grande élégance, précise Michaël Ferrier : classique, plaisant – mais d'un humour très différent de Conesa – il y a quelque chose de plus spirituel.* » Du Congo, à partir de la nuit de l'Indépendance, le récit se déploie en Europe et Amérique, à travers le regard de deux personnages féminins. « *Son français est congolisé : il confère un métissage à même la langue* », analyse Ferrier avant de risquer cette comparaison, à remettre dans le contexte de Roland-Garros : « *Henri Lopes est un peu le Federer de la littérature : il a une très large palette de coups !* » « *Je n'ai pas voulu faire un livre sur l'immigration* », expliquait Henri Lopes le soir de la remise du Prix. « *Suis-je moi-même un immigré ? Je ne sais pas. Le métissage est par contre ma marotte. C'est ce que je mets dans mes livres.* »

ANIMER des débats sur les romans de la sélection avec les lycéens me permet de faire le lien entre mon ancien métier et celui que je fais à la Cité ». C'est « *l'originalité* » de ce prix : les

onze membres du jury de la Porte Dorée sont accompagnés dans leur vote par trois classes de lycées parisiens. « *Je suis prof à l'origine* », indique Elisabeth Lesne dont les personnages sont ces lectures transformant le regard des élèves sur l'immigration. Et c'est une réussite. « *Les jeunes apprécient beaucoup cette littérature qui parle du monde actuel, comme Sabri Louatah* » dont le roman *Les Sauvages* se déroule sur fond d'élections présidentielles, de coutumes algériennes et de menace islamiste. Au sein du jury, composé d'une majorité d'adultes, les lycéens font entendre leur voix, sans crainte, et pas qu'un peu, si l'on en croit Michaël Ferrier : « *Qu'est-ce qu'ils l'ouvrent ! et fort !* » Plaisanterie à part, il reconnaît que « *c'est très rafraîchissant. Ils ne s'embarrassent pas de fioritures : ils ont un franc-parler qui nous a souvent scotché. Lorsqu'ils trouvent ça "chiant", ils le disent ; quand ils aiment aussi.* » Les enseignants sont quant à eux ravis : leurs élèves parlent de livres et de littérature. Sacha se dit même ravi de redoubler si c'est pour re-participer au Prix de la Porte Dorée ! « *Ça m'a fait grandir* », témoigne-t-il.

L'EXPÉRIENCE fut marquante à intensité égale pour Michaël Ferrier. Lui qui a été récompensé de plusieurs prix littéraires reconnaît l'aspect « *convivial* » de celui-ci. « *J'ai trouvé le jury très beau, compétent, passionné, animé, différent* » – composé à la fois d'écrivains, de journalistes, d'historiens, de libraires, sans oublier les lycéens. « *Les livres ont divisé, mais c'est normal. Et nous sommes finalement parvenus à une entente très démocratique.* » « *Si beaucoup de prix ne mettent la lumière que sur le seul lauréat, ce n'est pas le cas ici. Tous les auteurs sont présentés individuellement, et sont invités à rencontrer le public et à signer leurs romans.* » Pour un écrivain, il n'y a pas de

« *petits* » prix, dit-on ; tout de même, certains marquent plus que d'autres. « *J'ai appris qu'on me décernait le Prix de la Porte Dorée pour mon livre Sympathie pour le fantôme après le tsunami de Fukushima.*

J'étais sur place au milieu des ruines et des cadavres. Et, tout d'un coup, des gens à l'autre bout du monde vous disent qu'ils aiment votre travail. Cela prend une saveur particulière...

J'avais envie de rendre en tant que président du jury ce qu'on m'avait apporté. » Michaël Ferrier a sorti au printemps 2012 *Fukushima, récit d'un désastre* (Gallimard). « *Souvent, on écrit un livre un peu pour s'en débarrasser. Mais celui-ci me poursuit, à cause sans doute de son sujet, grave, et de son succès. Il me happe encore. À côté, j'ai plusieurs romans en attente. Je dis "plusieurs" à dessein. J'ai en effet toujours trois ou quatre romans sur le feu ! Peut-être cela peut-il s'expliquer en partie par mon intérêt pour le métissage, sourit-il. J'aime croiser les genres littéraires, diversifier les approches, décaler le regard. C'est ma façon de varier les plaisirs en même temps que d'ouvrir le compas.* »

Charlotte Plichon

● La sélection 2012

- ■ *Zone de choc*
- Pierre Conesa (L'Aube)
- ■ *Je ne suis pas celle que je suis*
- Chahdortt Djavann (Flammarion)
- ■ *Une étoile aux cheveux noirs*
- Ahmed Kalouaz (Le Rouergue)
- ■ *Les Sauvages*
- Sabri Louatah (Flammarion)
- ■ *Une enfant de Poto-Poto*
- Henri Lopes (Gallimard, « Continents noirs »)
- ■ *Un sujet français*
- Ali Magoudi (Albin Michel)
- ■ *Rue Darwin*
- Boualem Sansal (Gallimard)
- ■ *Allée 7, rangée 38*
- Sophie Schulze (Léo Scheer)
- ■ *Assommons les pauvres !*
- Shumona Sinha (L'Olivier)
- ■ *Unité de vie*
- Fabienne Swiatly (La Fausse aux ours)
- ■ *A défaut d'Amérique*
- Carole Zalberg (Actes Sud)

■ Dans la discothèque de Radio France...

Toutes les musiques dont les antennes ont besoin

LA DISCOTHÈQUE DE RADIO FRANCE, C'EST UN TRÉSOR EXCEPTIONNEL DE 450 000 « GALETTES »

VINYLES... MAIS C'EST AUSSI UNE VEILLE MUSICALE PERMANENTE - DANS LE MONDE ENTIER - POUR DÉCOUVRIR LES ARTISTES DE DEMAIN.

« J'AI besoin d'une scansion musicale pour habiller une interview », indique une voix au téléphone. Comme ce réalisateur de France Culture rendu un peu nerveux par l'urgence, ils sont plusieurs dizaines de programmeurs, producteurs et réalisateurs de France Inter, France Musique, France Culture, FIP ou Le Mouv' à contacter chaque jour la discothèque de Radio France.

« Dans certains cas, la demande est assez simple, précise son responsable, Marc Maret. Mais dans d'autres, elle est plus compliquée, comme lorsqu'il s'agit de proposer des musiques pour une série d'émissions à venir, comme la série que prépare le Mouv', sur les villes rebelles. » Un des premiers disques de Brel ? des bruitages de toutes natures ? la voix de Colette ? le son de la trompette de Miles Davis ? l'atmosphère de la Libération à Paris (« un tank allemand vient de s'arrêter à l'angle de la rue », confie dans un souffle l'auteur de l'enregistrement) ? Tout cela existe à la discothèque et c'est à la disposition des antennes.

Pour répondre à leur demande, la discothèque s'est structurée en six départements (acquisitions et veille musicale, numérisation, indexation, gestion de la collection, partenariats) et utilise, sur deux sites, les compétences d'une cinquantaine de personnes. Le premier site est évidemment la Maison de la Radio et le second un vaste entrepôt situé dans la banlieue nord et dans lequel ont été installées l'ensemble de la collection discographique.

C'EST justement dans cet entrepôt de quelque 500 m² que Marc Maret – un patron qui, avec ses pattes finement taillées et ses bagues aux doigts, a plutôt l'air d'un rocker que d'un patron – m'a donné rendez-vous pour notre première rencontre. Rangée après rangée, il me balade dans cet extraordinaire univers com-



posé de 220 000 CD et aussi – et surtout – de 450 000 galettes vinyle. « Ici, c'est le jazz et là-bas, c'est la musique classique », m'indique-t-il, en soulignant la richesse particulière de ces deux fonds. Une richesse qui s'explique, bien sûr, par les besoins et les demandes de France Musique étalées sur plusieurs décennies.

Je lui demande d'évoquer, parmi tous ces disques – 78 tours, 45 tours ou 33 tours – quelques curiosités, quelques perles rares. « Nous avons pas mal d'interviews d'écrivains comme Colette, Gide, Cocteau ou Céline... et nous avons aussi une assez étonnante collection consacrée au vaudou béninois et datant de l'époque coloniale. Deux disques, cela dit, deux raretés me tiennent particulièrement à cœur... Tout le monde sait, bien sûr, que Robert Mitchum a été un très grand acteur. Mais tout le monde ne sait pas qu'il fut aussi un grand chanteur et qu'il est l'interprète de ces deux merveilleux disques ». Et dans la musique classique, y a-t-il aussi des curiosités ? « Il y en a beaucoup, me répond Marc Maret, et beaucoup de choses très rares comme, par exemple, un disque où l'on entend Francis Poulenc jouer au piano et chanter avec Denise Duval l'air célèbre des

« NOUS PRÉPARONS LES ARCHIVES DU FUTUR »

Mamelles de Tirésias. C'est un disque qui date, je crois, de 1958... » Pour mieux répondre aux demandes des différentes antennes, tous ces disques, soigneusement répertoriés, documentés et conservés par les équipes de la discothèque, sont progressivement numérisés au rythme d'une centaine par jour. « Après quoi, indique Marc Maret, ils sont insérés dans la « DNC » (discothèque centrale numérique) où figurent déjà 1,4 million de fichiers... »

QUELQUES jours plus tard, je retrouve Marc Maret à la Maison de la Radio pour évoquer, cette fois-ci, non plus la musique du passé, mais la musique la plus immédiate : celle qui – à l'insu du grand public – est en ce moment même en train de se faire, en train de se créer... « Il faut bien comprendre, précise Marc Maret, que les antennes ne s'intéressent pas seulement au passé mais aussi très largement à l'actualité. Les débuts de Jacques Brel, c'est fascinant, bien sûr, mais les débuts d'un artiste d'aujourd'hui le sont aussi. C'est la raison pour laquelle la discothèque de Radio France est en permanence à la recherche – partout dans le monde – de nouveaux artistes, de nouveaux courants musicaux, de nouveaux labels, de nouveaux festivals, de nouveaux lieux de concert à faire découvrir aux différentes antennes. Nous rentrons, chaque mois, dans la DNC (plateforme numérique) environ 700 références d'artistes nouveaux... » Entre la gestion des archives et la recherche de nouvelles musiques (on devine aisément que c'est aux musiques qui sortent des sentiers battus qu'est accordée la préférence), le travail de la discothèque se répartit donc en deux volets bien différents. Mais cette division n'est en aucune façon une opposition, ainsi que l'explique Marc Maret. « Il n'y a pas, d'un côté, le passé et puis, d'un autre côté, l'actualité, souligne-t-il. En réalité, c'est toujours pour la musique d'aujourd'hui, que nous travaillons, aussi bien quand nous faisons réentendre un chanteur des années 50 – un peu oublié peut-être mais dont on sent qu'il est en phase avec notre époque, qu'il peut la toucher et l'inspirer – que quand nous essayons de découvrir et de faire connaître un jeune chanteur d'aujourd'hui et donc probablement du futur. Jour après jour, que faisons-nous ? Nous préparons les archives du futur. »

Jacques Bordet



© RADIO FRANCE / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

● RADIO VINYLE : L'ÉMOTION AU RENDEZ-VOUS

- Les 450 000 galettes de la discothèque de Radio France constituent un trésor... qui ne dort pas. Il est régulièrement utilisé pour organiser des expositions (dans des festivals partenaires) ou réaliser des émissions comme Radio Vinyle. Le principe de l'émission est d'inviter un artiste à venir découvrir une série de pépites musicales à la discothèque pour y commenter une dizaine de disques, qu'il a lui-même choisis parce qu'ils l'ont marqué et influencé. De Ahmad Jamal à Daniele Gatti et de Archie Shepp à Thomas Dutronc, une dizaine d'artistes se sont déjà prêtés avec bonheur à l'exercice.
- Chaque émission – souvent pleine d'émotion, comme le fut la dernière dans laquelle Mathias Malzieu du groupe Dionysos évoqua ses liens avec Bashung – est ensuite proposée à une antenne partenaire : France Inter, France Culture, France Musique ou Le Mou'...
- Retrouver les épisodes sur radiovinyle.radiofrance.fr

■ Yves Lion à la biennale de Venise

Des étudiants engagés dans un projet collectif

YVES LION, ARCHITECTE, URBANISTE ET ENSEIGNANT, A ÉTÉ DÉSIGNÉ PAR L'INSTITUT FRANÇAIS ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, POUR REPRÉSENTER LA FRANCE LORS DE LA 13^E BIENNALE D'ARCHITECTURE QUI SE TIENDRA DU 29 AOÛT AU 25 NOVEMBRE À VENISE. LES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE MARNE-LA-VALLÉE TRAVAILLENT COLLECTIVEMENT À SON PROJET « GRANDS ET ENSEMBLES », SUR LA TRANSFORMATION DE LA BANLIEUE DE L'EST PARISIEN.

LE collectif sera le maître mot de cette 13^e biennale internationale d'architecture, chapeauté par l'architecte britannique David Chipperfield. Avec le thème *Common ground* (terrain commun), il souhaite que tous les participants impliquent dans leurs projets d'autres collègues avec lesquels ils partagent un socle commun. Yves Lion, qui a cofondé en 1998 l'École nationale supérieure d'architecture de la ville et des territoires (ENSAVT) à Marne-la-Vallée avec d'autres architectes, a choisi d'associer tous les étudiants de l'établissement au projet du pavillon français, « Grands et ensembles ». Le défi consiste à renouveler le territoire qu'il nomme « Dorsale Est » (départements de Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne, et du Val d'Oise) en réinventant le rapport ville-nature et en créant de nouveaux logements et équipements. Architecte engagé, auteur de nombreux logements sociaux, il est fermement con-

● Yves Lion, architecte engagé

- Né le 1^{er} juillet 1945 à Casablanca, il obtient son diplôme d'architecte en 1972 et crée l'agence Ateliers Lion associés en 1974.
- Référence en matière d'urbanisme (prix de l'Aménagement urbain en 2009 pour le quartier du Neuhof à Strasbourg), il se spécialise dans la construction de logements sociaux (environ 6 000 en Ile-de-France, à Marseille, Lyon, Bordeaux, Grenoble...) et d'équipements publics (le musée franco-américain de Blérancourt, l'ambassade de France à Beyrouth, pour lesquels il reçoit l'Équerre d'argent en 1989 et 2003). De 2007 à 2009, il est vice-président du groupe Climat et Énergie du Grenelle 1 de l'Environnement. Il travaille actuellement à de nombreux projets urbains (quartier Masséna Bruneseau à Paris rive gauche, Cité de la Méditerranée à Marseille, site PSA Peugeot Citroën à Asnières-sur-Seine...)
- www.ateliers/lion.com
- www.marnelavallee.archi.fr



vaincu qu'« aucun territoire n'est désespéré » et que « ce territoire doit tirer parti de la modernité des questions qu'il pose et non pas tenter de rattraper la ville traditionnelle ».

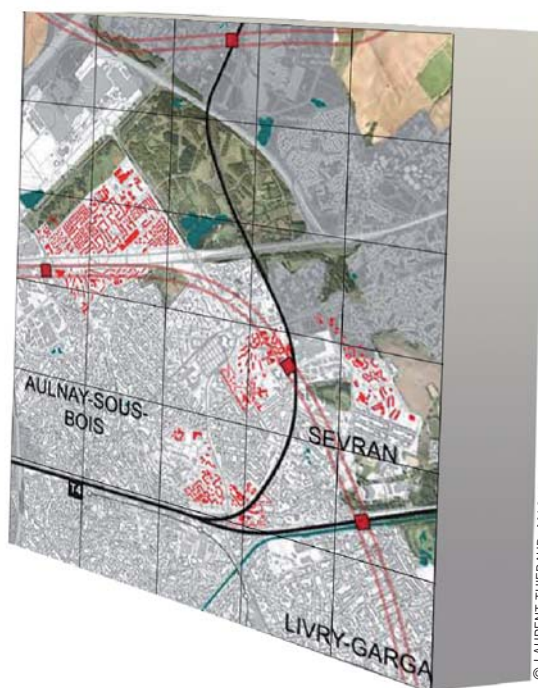
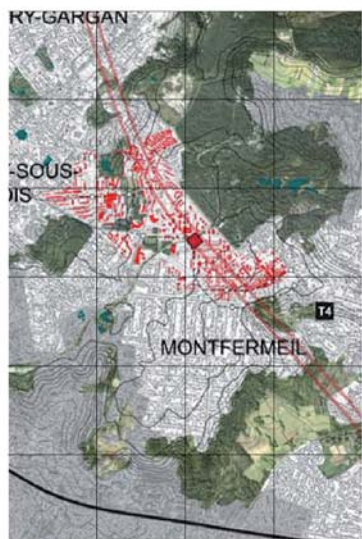
LES trois quarts des quelque 600 étudiants inscrits à l'ENSAVT participent au projet de la biennale. L'école a été fondée « sur une conception de l'architecture engagée dans la transformation de la ville et des territoires ». Cette année, le second semestre était exclusivement consacré aux territoires de la Dorsale Est pour la plupart des étudiants de licence et des deux filières de master « Matières à penser » et « Habitat et énergie » (sur les quatre filières que propose l'école). Les enseignants ont dispensé de nombreux *workshops* sur cette thématique : Peut-on faire du parc départemental qui borde les grands ensembles d'Aulnay-sous-Bois un « Central Park » en proposant de construire autour ? Comment penser la transformation de la ville de Sevran, marquée par la forte présence de grands ensembles, à partir de la reconfiguration de son centre commercial ? « Dans ces communes existent des formes d'habitat très contras-

tées mais très peu variées, des habitants pour la plupart issus des quatre coins de la planète, des problèmes sociaux considérables, une activité économique fragile ou rare et aussi des grands ensembles dont les noms, faisant parfois la une de l'actualité, sont connus au-delà des frontières », rappelle Yves Lion. Il ajoute que la Dorsale Est peut, grâce à « son exceptionnelle situation dans la métropole et au potentiel de son environnement », attirer de nouveaux habitants. « C'est un lieu à la lisière de l'agriculture, où le rapport ville-nature peut être réinventé, où la discipline architecturale pourrait se confronter à l'ordinaire urbain, un ordinaire qui ne serait pas fait exceptions mais d'un continuum d'actions de transformation ».

YVES Lion a eu l'idée du projet d'une maquette de grandes dimensions pouvant être réalisée par ces architectes en devenir, un mode simple de fabrication pour un rendu spectaculaire, afin de faire ressortir les projets réalisés par les étudiants. Il a sélectionné une vingtaine de travaux qui seront incorporés dans cette maquette monumentale de 84 m². Seul étudiant de

l'école à effectuer un stage aux ateliers Lion cette année, Raphaël Zephir, en 4^e année du master « Métropoles », prend très à cœur le projet de la biennale. Il s'est naturellement imposé comme coordinateur du projet entre les étudiants et les ateliers Lion. A Venise lors de la dernière biennale d'architecture, dans le cadre d'un voyage Erasmus, il est fier d'être acteur de cette 13^e édition : « C'est audacieux de mettre le travail des étudiants en valeur, au même niveau que les starchitects ! » Aux côtés de Laurent Thiebaud, maquettiste aux Ateliers Lion chargé de superviser le travail des étudiants, Raphaël organise le minutieux travail de ses camarades qui donnent forme à la maquette monumentale qui sera assemblée et exposée au pavillon français. Des équipes de volontaires, une petite centaine d'étudiants de la première à la quatrième année, très investis, travaillent sur leur temps libre : pauses déjeuner, soirées, week-ends et vacances d'été. Ils ont même fabriqué les caisses de transport de la maquette durant 15 jours, en utilisant une tonne de bois. Leur récompense : un voyage de deux jours à Venise, financé par l'école.

Astrid Avédissian



© LAURENT THIEBAUD, MAQUETTISTE AUX ATELIERS LION

BIENNALE DE VENISE

- « Grands et ensembles », une préfiguration de la salle centrale du pavillon français à Venise. Plongée dans la pénombre (les verrières sont occultées), elle abrite la maquette monumentale, composée de 3 blocs distincts de 6 mètres de hauteur disposés en U et rétro-éclairés. Au sol, une carte géante de la Dorsale Est permet de situer la zone géographique correspondant à chaque bloc : Aulnay-sous-bois / Sevran / Livry-Gargan ; Clichy-sous-bois / Montfermeil et Champs-sur-Marne.
- 3 autres salles composent le pavillon français et sont dédiées à :
 - la projection d'un film exposant les points de vue d'habitants de grands ensembles sur la transformation de leur territoire
 - des photographies de la Dorsale Est réalisées par le photographe Eric Lion (fils d'Yves)
 - des maquettes réalisées par les étudiants de l'ENSAVT.
- www.labiennale.org



Le ministère de la **Culture** et de la **Communication** présente

VACANCES
SCOLAIRES
2012



Les Portes du temps

des jeunes et des patrimoines

www.culturecommunication.gouv.fr

www.lesportesdutemps.culture.gouv.fr

